

CHAPITRE VII

Les lois dialectiques

Les savants soviétiques et les savants étrangers d'avant-garde étudient la dialectique marxiste et appliquent avec succès la loi de la lutte des contraires, ainsi que les autres lois de la dialectique.

M. ROSENTHAL et P. LOUDINE.¹

Lorsque, pendant huit ans, Engels consacra le meilleur de son temps à l'étude des mathématiques et des sciences naturelles, il ne s'agissait pas pour lui, dit-il, « de faire entrer par construction les lois dialectiques dans la nature, mais de les y découvrir et de les en extraire ». ² Il en vint à cette conclusion : « C'est donc de l'histoire de la nature et de celle de la société humaine que sont abstraites les lois de la dialectique. Elles ne sont précisément rien d'autres que les lois les plus générales de ces deux phases du développement historique ainsi que de la pensée elle-même. » ³ Engels croit trouver dans la physique et la chimie des exemples de la conversion de la quantité en qualité. De même, la biologie et la géologie fourniraient maintes confirmations de la loi de la négation de la négation. Cette loi, dit-il, s'accomplit d'une façon inconsciente « dans la nature, dans l'histoire, et, jusqu'à ce qu'elle soit connue, dans nos cerveaux ». Si le *nom* ne nous plaît pas, on peut le remplacer; mais pour bannir la *chose* de la pensée, il faudrait « la bannir d'abord de la nature et de l'histoire ». ⁴ Pour fonder la loi de l'identité des contradictoires, Lénine fait

1. *Petit Dictionnaire philosophique*, p. 334.

2. *Anti-Dühring*, p. 42.

3. *Dialectique de la nature*, p. 69.

4. *Anti-Dühring*, p. 173.

également appel à l'histoire de la science. Le même procédé sera repris par tous les épigones. L'exposé de Staline est très révélateur à cet égard. Chacune des quatre sections qu'il consacre aux caractères de la dialectique commence par la formule suivante, ou par une formule très rapprochée: « Contrairement à la métaphysique, la dialectique regarde la nature... » Et les faits apportés à l'appui sont tous tirés des sciences de la nature.¹

Toutefois, ces lois ne régissent pas uniquement les faits naturels. Elles s'étendent aussi aux phénomènes sociaux et à ceux de la pensée. Que notre pensée et le monde soient soumis aux mêmes lois et que, par suite, tous deux ne puissent pas en fin de compte se contredire, mais doivent forcément s'accorder, c'est, dit Engels, un fait qui « domine absolument notre pensée théorique dans sa totalité. Il est sa condition inconsciente et inconditionnelle. »² Le jugement que Lénine porte, en 1913, sur la correspondance de Marx et d'Engels laisse entrevoir le vaste champ d'application qu'il octroie à cette dialectique, découverte tout d'abord dans la nature.

Si l'on essaye d'un seul mot de définir, pour ainsi dire, le foyer de toute la correspondance, — le point central vers lequel convergera tout le faisceau des idées émises et étudiées, ce mot sera la *dialectique*. L'application de la dialectique matérialiste à l'économie politique, remaniée de fond en comble, à l'histoire, aux sciences naturelles, à la philosophie, à la politique et à la tactique de la classe ouvrière, — voilà ce qui intéresse le plus Marx et Engels; c'est là qu'ils apportent ce qu'il y a de plus essentiel et de nouveau; c'est en cela que consiste leur marche géniale en avant dans l'histoire de la pensée révolutionnaire.³

I. EXPOSÉ DES LOIS

A. L'identité des contradictoires

La première loi de la dialectique, celle de l'identité des contradictoires, est aussi désignée par les expressions: unité des contraires, identité des contraires, interpénétration des

contraires, lutte des contraires, unité des opposés, etc. C'est la loi la plus importante: elle forme l'essence ou le noyau de la dialectique marxiste. « Au sens propre, disait Lénine, la dialectique est l'étude de la contradiction *dans l'essence même des choses*. »¹ De même, Mao Tse-toung affirme: « La loi de la contradiction qui est inhérente aux choses, aux phénomènes, ou loi de l'unité des contraires, est la loi fondamentale de la dialectique matérialiste. »²

Cette loi dit que la contradiction est objectivement présente dans toute chose et dans tout phénomène. Dans la nature, comme dans la société et dans la pensée, tout se compose d'aspects et de tendances qui s'opposent et qui s'excluent mutuellement. « Le doublement de ce qui est un, dit Lénine, et la connaissance de ses parties contradictoires... constituent le *fond*... de la dialectique. »³ Ces contradictions ne représentent pas des abstractions ou des créations de l'esprit; tout au contraire, elles existent objectivement « et pour ainsi dire en chair et en os dans les choses et les processus eux-mêmes ». ⁴ Que toute réalité soit formée de l'union de parties contradictoires, on le voit, par exemple, dans l'électricité avec la charge positive et la charge négative, dans le magnétisme avec le pôle positif et le pôle négatif, dans la mécanique avec l'action et la réaction, dans la chimie avec l'union et la dissociation des atomes, dans la mécanique ondulatoire avec les ondes et les corpuscules, dans la société avec la lutte de la bourgeoisie et du prolétariat, etc. Ainsi, l'évolution sociale possède un caractère dialectique et s'accomplit

dans des contradictions et par voie de contradictions. Le capitalisme est progressif, car il détruit les anciens modes de production et développe les forces productives; mais en même temps, à un certain degré de développement, il entrave la croissance des forces productives. Il développe, il organise, il discipline les ouvriers, et il pèse, il opprime, il conduit à la dégénérescence, à la misère, etc... Ces contradictions de la vie réelle, de l'histoire vivante du capitalisme et du

1. *Cahiers philosophiques*, p. 211.

2. MAO TSE-TOUNG, *Oeuvres choisies*, Paris, Éditions sociales, 1955, T. I, p. 365.

3. LÉNINE, *Marx, Engels, marxisme*, p. 278.

4. ENGELS, *Anti-Dühring*, p. 152.

1. *Matérialisme dialectique et matérialisme historique*, pp. 4-7.

2. *Dialectique de la nature*, p. 272.

3. *Marx, Engels, marxisme*, p. 55.

mouvement ouvrier, le marxisme, comme théorie du matérialisme dialectique, s'entend à les englober.¹

Dans un texte reproduit ci-dessous,² Engels étudie, sous l'aspect de la contradiction, le mouvement, la vie et certains procédés des mathématiques. Le mouvement est une contradiction parce que même le simple changement mécanique de lieu « ne peut s'accomplir que parce qu'à un seul et même moment, un corps est à la fois dans un lieu et dans un autre lieu, en un seul et même lieu et non en lui. » La vie consiste en ceci « qu'un être est à chaque instant le même et pourtant un autre ». Les mathématiques posent, en certaines circonstances, l'identité du droit et du courbe, font d'une grandeur négative le carré de quelque chose, etc. L'existence simultanée du hasard et de la nécessité, de la liberté et du déterminisme fournit aussi des exemples de l'identité des contradictoires.³ Lénine croit que « les sciences naturelles nous montrent (et c'est ce qu'il faut encore une fois faire voir à l'aide de *n'importe quel* exemple très simple) la nature objective avec ses mêmes qualités, la transformation du particulier en général, du contingent en nécessaire, les transitions, les modulations, le lien réciproque des contraires ». ⁴

Les concepts abstraits échappent à cette loi de l'identité des opposés. L'ancienne règle logique « oui est oui, et non est non » s'applique à de tels concepts, de même qu'aux situations de la vie de tous les jours. Mais pour une étude plus approfondie, qui considère les objets concrets dans leur mouvement, les lois de la logique traditionnelle ne tiennent plus, parce que la contradiction est réalisée. La vérité des faits ne peut s'exprimer qu'en admettant la présence simultanée d'éléments contradictoires. Le principe suivant s'applique maintenant: « Oui est non, et non est oui ». ⁵

1. LÉNINE, *Marx, Engels, matérialisme*, p. 240.

2. Cf. p. 270.

3. *Dialectique de la nature*, pp. 219-223. Voir aussi les passages sur l'identité abstraite », *ibid.*, pp. 216-218; sur l'identité de droit et courbe, *ibid.*, pp. 270-271.

4. *Cahiers philosophiques*, p. 281.

5. Cf. ENGELS, *Dialectique de la nature*, pp. 214ss. Voir aussi le texte de ПЛЕХАНОВ, ci-dessous, p. 274.

La tâche des communistes d'aujourd'hui consiste à insérer, dans la description des phénomènes naturels et des théories scientifiques, des termes qui évoquent l'idée de la contradiction. Celle-ci explique tout et se vérifie partout. Les textes que voici illustrent ces tentatives pour traduire les théories scientifiques dans la phraséologie de la dialectique des contradictoires.

La doctrine de Pavlov est pénétrée de l'idée du développement, du changement continu des choses; elle renverse l'interprétation métaphysique des lois de l'activité psychique. Pavlov conçoit dialectiquement l'activité réflexe des animaux comme une substitution incessante de réflexes et une lutte de processus contraires: excitation et inhibition, irradiation et concentration.¹

La théorie mitchourinienne a rejeté toutes ces élucubrations [idéalistes et métaphysiques] et orienté ses recherches vers la découverte des contradictions motrices véritables du développement des organismes. Elle part du principe que le développement des formes organiques de la matière est dû aux contradictions existant dans les échanges de matière entre l'organisme et le milieu, dans les échanges de unique d'assimilation et de désassimilation, — de processus et de désagrégation à l'intérieur de l'organisme. C'est le caractère contradictoire de ces échanges de matières qui engendre la qualité nouvelle, la « lutte » entre l'ancien et le nouveau, entre ce qui meurt et ce qui naît dans le monde organique.²

Dans la société, la contradiction fondamentale oppose le caractère social du processus de production au caractère privé de la propriété, à l'appropriation capitaliste. Les forces de production sont devenues sociales: l'action conjuguée d'un nombre plus ou moins grand de personnes concourt à la production d'un seul et même objet. La division technique du travail, qu'il s'agisse de produire une automobile ou une épingle, entraîne le groupement et la coopération de plusieurs ouvriers dans une même usine. Par contre, ces produits créés socialement ne reviennent pas à ceux précisément qui les fabriquent, mais aux capitalistes. « Moyens de production et production, dit Engels, sont devenus

1. *Petit Dictionnaire philosophique*, p. 453.

2. *Ibid.*, pp. 156-157.

3. Cf. ENGELS, *Anti-Dühring*, p. 309.

essentiellement sociaux; mais on les assujettit à une forme d'appropriation qui présuppose la production privée d'individus, dans laquelle donc chacun possède et porte au marché son propre produit.»¹ Production sociale et appropriation privée constituent donc une contradiction; elle se manifeste « comme l'antagonisme du prolétariat et de la bourgeoisie ». ² Le seul moyen de rétablir l'harmonie entre le mode de production et le mode d'appropriation, c'est, pour l'État, de prendre possession et direction, ouvertement et sans détours, des forces productives. ³

Le ressort qui fait progresser les sociétés réside dans la contradiction entre les forces de production d'un caractère nouveau et les rapports de production qui, eux, n'ont pas évolué. Leur antagonisme croît jusqu'au point où il engendre une action révolutionnaire. « Toutes les collisions de l'histoire, dit Marx, ont donc leur origine dans la contradiction entre les forces productives et les formes du 'commerce', ou les rapports de production. » ⁴

La contradiction est universelle et absolue: elle existe dans tout; elle conditionne tous les processus, du début à la fin. ⁵ Bien plus, les contradictions particulières que renferme une chose déterminent ses caractères spécifiques. Dès lors, ce sont précisément les contradictions définies, « inhérentes seulement à une sphère déterminée de phénomènes », qui constituent l'objet propre de telle ou telle science. Mao Tsé-toung écrit:

Par exemple, le plus et le moins en mathématiques, l'action et la réaction en mécanique, les électricités négative et positive en physique, la décomposition et la combinaison en chimie, les forces productives et les rapports de production, les classes et la lutte des classes dans les sciences sociales, l'offensive et la défense dans la science militaire, l'idéalisme et le matérialisme, la métaphysique et la dialectique en philosophie, etc.: tout cela constitue les objets d'étude des différentes sciences en raison justement de l'existence de contradictions spécifiques et d'une essence spécifique. ⁶

1. *Ibid.*, p. 310.

2. *Ibid.*, p. 311. Cf. STRAUSS, *Matérialisme dialectique et matérialisme historique*, p. 26.

3. Cf. *Anti-Dühring*, p. 318.

4. *Morceaux choisis*, p. 155. Voir aussi pp. 148, 150, 152, 154.

5. Cf. MAO TSÉ-TOUNG, *op. cit.*, p. 372.

6. *Ibid.*, p. 377.

Ces parties ou aspects contradictoires en tout objet et en tout processus tendent d'une part à s'exclure mutuellement; d'autre part, ils sont unis et se conditionnent réciproquement. Cette situation engendre une lutte. Henri Lefebvre illustre ce point par l'exemple du fleuve et de la vallée qui ne peuvent être envisagés l'un sans l'autre, l'un en dehors de l'autre. « Leur lutte incessante détermine le tracé du rivage ou des berges; cette lutte physique — l'un rongéant l'autre et l'autre résistant — est essentielle dans la réalité, donc dans la compréhension de la réalité. Elle est un rapport profond, interne, sans lequel on ne peut rien comprendre. » L'auteur donne ensuite l'exemple du prolétariat et de la bourgeoisie, de l'homme et de la femme, puis il ajoute: « La difficulté vient de ce qu'il semble au premier abord difficile d'admettre que le conflit (la contradiction) comporte une unité; et cependant point de fleuve sans vallée, point de vallée sans fleuve, etc. » ¹

L'unité des contraires, ou leur coexistence dans l'unité, engendre parfois un équilibre, soit dans la nature, soit dans la société. Par exemple, « quelqu'un, homme ou femme, peut se trouver dans un état paisible, tranquille, qui correspond soit à l'absence de toute passion, soit à l'épanouissement heureux de cette passion. Alors, point de contradiction, sinon virtuelle ou dépassée et dominée. » ² Toutefois, cet équilibre reste superficiel, relatif et temporaire. Par sa tendance constante à dominer, l'un des aspects de la contradiction amène toujours la rupture de l'équilibre. Suivant les termes de Lénine, « l'unité (coïncidence, identité, équilibre) des contraires est conditionnée, temporaire, relative. La lutte des contraires qui s'excluent mutuellement est absolue, de même que l'évolution, de même que le mouvement. » ³ Cette lutte ne s'interrompt jamais: « elle se poursuit aussi bien pendant la coexistence des contraires que pendant la conversion de l'un en l'autre, tout en se manifestant avec une évidence particulière au moment de cette conversion. » ⁴

1. HENRI LEFEBVRE, *Pour connaître la pensée de Karl Marx*, p. 225.

2. *Ibid.*, p. 67.

3. Marx, *Engels, matérialisme*, p. 279.

4. MAO TSÉ-TOUNG, *op. cit.*, p. 408.

En plus de la notion de coexistence, la loi de l'identité des contraires contient aussi l'idée de leur conversion l'un dans l'autre. Coexistence et conversion, tel est, dit Mao Tsé-toung, le sens du concept d'identité des contraires dans toute son acception. Par exemple, le prolétariat se transforme de classe dominée en classe dominante. La guerre et la paix se convertissent l'une en l'autre. La propriété privée des paysans devient propriété sociale dans l'agriculture socialiste. « Entre la propriété privée et la propriété sociale, il existe un pont menant d'une rive à l'autre; en philosophie, cela s'appelle identité, transformation réciproque, interpénétration. »¹ Les oppositions immuables établies par les métaphysiciens ne résistent pas à la critique. En effet, l'expérience révèle que l'un des opposés contient déjà l'autre et qu'à un point déterminé il se convertit en l'autre. « Identité et différence — nécessité et contingence — cause et effet — tels sont, dit Engels, les principaux contraires qui, considérés isolément, se convertissent l'un en l'autre. »² L'aptitude à discerner en toute chose le jeu de la conversion des contraires constituait, d'après Lénine, l'une des capacités essentielles du dialecticien.

La *dialectique* est la théorie qui montre comment les *contraires* peuvent être et sont habituellement (et deviennent) *identiques* — dans quelles conditions ils sont identiques en se convertissant l'un en l'autre — pourquoi l'entendement humain ne doit pas prendre ces contraires pour morts, pétrifiés, mais pour vivants, conditionnés, mobiles, se convertissant l'un en l'autre.³

Seule cette théorie de l'unité et de la lutte des contraires expliquerait le mouvement et le changement dans l'univers. « La contradiction est la racine de tout mouvement et de toute manifestation vitale; c'est seulement dans la mesure où elle renferme une contradiction qu'une chose est capable de mouvement, d'activité, de manifester des tendances et des impulsions. »⁴ Ces contradictions internes fournissent

1. *Ibid.*, p. 399. — « Comment distinguer un passage dialectique d'un passage non dialectique ? Par le saut. Par la contradiction. Par la rupture de la continuité. Par l'unité (identité) de l'être et du non-être. » LÉNINE, *Cahiers philosophiques*, p. 235.

2. *Dialectique de la nature*, p. 218.

3. *Cahiers philosophiques*, p. 90.

4. HEGEL, cité par R. GARNAUDY, *La Théorie matérialiste de la connaissance*, p. 75.

l'impulsion première, constituant la cause du mouvement soit dans la nature, soit dans la société, soit dans la pensée. Grâce à elles, la source du mouvement réside dans les choses elles-mêmes et non pas dans quelque principe extérieur. L'action de Dieu dans l'univers est par là exclue. « Ainsi donc, dit Mao Tsé-toung, la dialectique matérialiste a résolument rejeté la théorie métaphysique de la cause extérieure, de l'impulsion extérieure. »¹ C'est la contradiction au sein des choses qui l'a remplacée.

Non seulement la contradiction évince toute cause extérieure au cosmos, mais elle relègue au second plan même les autres influences que nous avons l'habitude d'appeler causes. « Les interactions d'une chose ou d'un phénomène avec les autres choses et phénomènes ne constituent que des causes de deuxième ordre. »² Le rôle essentiel appartient à la contradiction. Seule elle assure le progrès de l'inférieur au supérieur et fait apparaître quelque chose de vraiment nouveau. Il y a deux façons possibles, dit Lénine, de concevoir tout développement: soit « en tant que diminution et augmentation, en tant que répétition »; soit « en tant qu'unité des contraires (dédoubllement de ce qui est un, en contraires qui s'excluent, et rapports entre ces derniers) ». Puis il ajoute.

Avec le premier concept du mouvement, restent dans l'ombre l'autodynamique, sa force *motrice*, sa source, son Dieu, un sujet, etc.). L'autre concept nous porte surtout à connaître la source de l'« auto »-dynamique.

Le premier concept est inerte, stérile, aride. Le second est vivace. Seul le second nous donne la clef de l'« autodynamique » de tout ce qui est; seul il nous donne la clef nuite », de la « transformation en son contraire », de la destruction de ce qui est ancien et de la naissance de ce qui est nouveau.³

1. *Op. cit.*, p. 368. « La pensée dialectique... ne fait que refléter le règne, dans la nature entière, du mouvement par opposition des contraires qui, formes supérieures, conditionnent précisément la vie de la nature. » ENGELS, *Dialectique de la nature*, p. 213.

2. Mao Tsé-toung, *op. cit.*, p. 368.

3. Marx, Engels, *marxisme*, p. 279.

En résumé, l'existence du mouvement est inexplicable sans la présence de contradictions « pour ainsi dire en chair et en os dans les choses ». Elles y sont si profondément inscrites qu'elles en déterminent les caractères spécifiques. Elles fournissent l'impulsion première qui rend inutile tout recours à une cause extérieure à l'univers matériel.

B. La conversion de la quantité en qualité

Marx note que, pour se transformer en capital, une somme d'argent doit posséder une certaine grandeur minimum. « Ici, comme dans les sciences de la nature, dit-il, s'avère l'exactitude de la loi découverte par Hegel dans sa Logique, qu'à un certain moment, de simples modifications quantitatives se transforment en distinctions qualitatives. »¹ Engels énonce comme suit la seconde loi dialectique: « la loi du passage de la quantité à la qualité et inversement. »² Par exemple, au sujet des découvertes de Mendeleïev, il écrit: « Grâce à l'application — inconsciente — de la loi hégélienne du passage de la quantité à la qualité, Mendeleïev avait réalisé un exploit scientifique qui peut hardiment se placer aux côtés de celui de Leverrier calculant l'orbite de la planète Neptune encore inconnue. »³ Souvent, il emploie la formule: « la quantité se convertit en qualité », ou encore: « conversion de la quantité en qualité ».⁴

Dans d'autres cas, Engels utilise ces expressions: « Une transformation quantitative change la qualité des choses », ou bien: « Une augmentation ou une diminution purement quantitative, à certains points nodaux déterminés, provoque un *bond qualitatif*. »⁵ Nous rencontrons aussi des formules telles que: « À certains points du changement quantitatif il se produit brusquement une conversion qualitative », ou bien: la « qualité [des éléments] est donc déterminée par la quantité de leur poids atomique. »⁶ Nous

1. *Moreaux choisis*, pp. 39-40.
2. *Dialectique de la nature*, p. 69.
3. *Ibid.*, p. 74.
4. Cf. *Anti-Dühring*, pp. 76, 158, 159, 160; *Dialectique de la nature*, pp. 71, 72.
5. *Anti-Dühring*, pp. 158, 76.
6. *Ibid.*, p. 157; *Dialectique de la nature*, p. 74.

reviendrons plus tard sur l'équivoque engendrée par des façons de s'exprimer aussi différentes et qui, quoiqu'en pense Engels, ne désignent pas du tout la même chose.

Sous le titre *Evolution et révolution*, le *Petit Dictionnaire philosophique* fait une distinction utile à l'exposé de la seconde loi:

L'évolution est une accumulation lente, graduelle de changements quantitatifs; la révolution est un changement brusque, radical, qualitatif. La métaphysique ne reconnaît que les changements quantitatifs, qu'une croissance graduelle, évolutive. Cette conception du développement ignore les bonds, les bouleversements révolutionnaires et n'explique pas la naissance du qualitativement nouveau. Le matérialisme dialectique combat cette façon de voir et enseigne que le mouvement revêt une forme double: évolutive et révolutionnaire. Les changements peu sensibles, latents, continus, quantitatifs s'accomplissent par évolution; ils préparent les changements radicaux, qualitatifs, révolutionnaires qui s'opèrent par bonds. C'est pourquoi il faut considérer le devenir non seulement comme un changement quantitatif, mais aussi comme un développement par bonds, révolutionnaire, discontinu, comme une transformation de la quantité en qualité. On ne saurait donc séparer l'évolution de la révolution qui sont liées indissolublement. Le développement véritable est l'unité de l'évolution et de la révolution.¹

La reproduction, à la fin du chapitre,² du principal exposé d'Engels nous dispense de détailler ici les faits qui conduiraient à la généralisation: conversion de la quantité en qualité, passage de la quantité à la qualité. L'exemple le plus simple est celui de l'eau placée sur le feu. Pendant un certain temps, la température du liquide croît, degré par degré, sans qu'il cesse d'être liquide. À un moment donné, l'addition d'un seul degré de chaleur détermine une modification brusque de l'état de cohésion de l'eau qui passe de l'état liquide à l'état gazeux. De même, un fil de platine a besoin d'une intensité minimum déterminée du courant pour être porté à incandescence. Chaque métal a sa température d'incandescence et de fusion, chaque gaz a son point critique où la pression et le refroidissement le

1. *Petit Dictionnaire philosophique*, p. 197.
2. P. 276.

rendent liquide. Engels en conclut que les soi-disant constantes de la physique ne sont en majeure partie « pas autre chose que la désignation de points nodaux, auxquels un apport ou un retrait quantitatifs de mouvement entraînent dans l'état du corps en question une modification qualitative, donc où la quantité se convertit en qualité ». ¹

C'est dans le domaine de la chimie qu'Engels croit découvrir les exemples les plus nombreux et les plus frappants. La chimie pourrait même se définir comme « la science des changements qualitatifs des corps qui se produisent par suite d'une composition quantitative modifiée ». ² Pour illustrer sa pensée, il utilise, entre autres exemples, la série des acides gras monobasiques:

CH_3O_2 — acide formique — point d'ébullition 100°; point de fusion 1°.
 $\text{C}_2\text{H}_4\text{O}_2$ — acide acétique — point d'ébullition 118°; point de fusion 17°.
 $\text{C}_3\text{H}_6\text{O}_2$ — acide propionique — point d'ébullition 140°; point de fusion —.
 $\text{C}_4\text{H}_8\text{O}_2$ — acide butyrique — point d'ébullition 162°; point de fusion —.
 $\text{C}_6\text{H}_{10}\text{O}_2$ — acide valériannique — point d'ébullition 175°; point de fusion —.
 etc., jusqu'à $\text{C}_{30}\text{H}_{60}\text{O}_2$, acide mélissique, qui ne fond qu'à 80° et qui n'a pas de point d'ébullition, car il ne peut pas se volatiliser sans se décomposer. ³

Ce tableau contient « toute une série de corps qualitativement différents formés par simple addition quantitative des éléments, et cela toujours dans le même rapport ». ¹ En effet, tout membre nouveau résulte de l'addition de C_2H_4 , d'un atome de carbone et de deux atomes d'hydrogène, à la formule moléculaire du membre précédent. Ce changement quantitatif de la formule moléculaire produit chaque fois un corps qualitativement différent. Ici donc, comme, presque partout en chimie, « on peut voir comment la quantité se convertit en qualité ». ⁴

1. *Dialectique de la nature*, p. 72.

2. *Ibid.*

3. *Anti-Dühring*, p. 159.

4. *Ibid.*

La biologie aussi a recueilli des faits qui supporteraient cette seconde loi de la dialectique. Après avoir signalé la concordance qui existe entre la structure de l'homme et celle des autres mammifères, concordance qui s'étend à travers toute la série des vertébrés, Engels ajoute: « L'affirmation hégélienne du saut qualitatif dans la série quantitative est également très bien indiquée ici. » ¹ Des confirmations viendraient également de la doctrine de Mitchourine qui, dans le langage des communistes d'il y a quelques années, a réduit à néant les conceptions antiscientifiques de Weismann et de Morgan, et renouvelé la génétique. Cette théorie

part du fait que l'évolution de la nature vivante est une suite de changements qualitatifs provoqués par des changements quantitatifs. Elle a démontré qu'il n'existe aucune substance héréditaire immuable, qu'à mesure que les organismes s'adaptent à leurs conditions d'existence, se modifie le type du métabolisme organisme-milieu extérieur et que sur cette base l'hérédité change à son tour. ²

L'évolution des sociétés confirme également cette loi. On y découvre non seulement une suite de changements quantitatifs, « mais un processus où, à un certain moment, les changements quantitatifs s'interrompent pour faire place à un bond, à la conversion de l'ancien état qualitatif en un nouvel état qualitatif. » ³ Par exemple, l'accroissement des forces productives a engendré la société de classes qui, à son tour, a engendré successivement des formes qualitativement différentes: les régimes esclavagiste, féodal, capitaliste. Les communistes considèrent la Révolution d'Octobre et la période de la collectivisation massive de l'agriculture et de la liquidation des koulaks comme des exemples classiques des plus grands bonds révolutionnaires de l'histoire. ⁴

La première loi dialectique se présentait non seulement comme une généralisation concernant la composition des choses, mais aussi comme une explication de l'origine du

1. Lettre à Marx, dans *Correspondance*, T. V, p. 245.

2. *Petit Dictionnaire philosophique*, p. 96.

3. *Ibid.*

4. Pour l'exposé de STALINE, cf. *Materialisme dialectique et matérialisme* *historique*, p. 6.

mouvement dans la nature et la société. La seconde entend montrer comment des choses nouvelles surgissent au cours du mouvement et comment apparaissent de nouvelles qualités. Elle souligne la discontinuité dans l'évolution, le passage par bonds d'une qualité à une autre. Pendant un certain temps, les mutations demeurent sur le plan purement quantitatif; l'objet reste le même quant à la qualité. Puis, soudain, la qualité ancienne fait place à une qualité nouvelle. Le terme « bond » revient constamment dans les textes communistes. Il se définit: « Solution de continuité dans l'accumulation graduelle de changements quantitatifs, transition de l'état qualitatif ancien à l'état qualitatif nouveau par suite de l'accumulation de changements quantitatifs jusque-là insignifiants et latents. »¹ Les bonds constituent des étapes nécessaires dans le développement de la nature soit inorganique, soit organique.

Les communistes admettent une différence plus que quantitative entre les différents ordres de choses. Chacun possède des lois spécifiques et se sépare du voisin par une différence qualitative. Ainsi les lois du comportement de l'atome restent incapables de décrire le mouvement spécifique de la vie organique, encore moins celui de la vie intellectuelle.

La dialectique marxiste s'élève résolument contre les théories mécanistes qui nient la qualité en tant que détermination objective des objets, et qui réduisent la diversité du monde à des différences purement quantitatives. Une telle conception annihile la particularité qualitative des objets et conduit à des vues antiscientifiques d'après lesquelles le développement ne serait qu'une modification purement quantitative, ne comportant pas de bonds, de formes de lutte révolutionnaires contre l'ancien, etc.²

Par suite de cette différence de niveaux, il reste à expliquer le passage de l'un à l'autre, à montrer par quelle voie les espèces supérieures procèdent des inférieures, quel fut, par exemple, le processus qui conduisit de la matière inerte à la matière vivante, et, de là, à la conscience. La seule évolution quantitative ne peut pas rendre compte de l'as-

cension vers quelque chose de neuf et de supérieur: elle n'engendre que le mouvement circulaire. Il faut donc admettre la théorie des « solutions de continuité », des « bonds » d'un état qualitatif à un autre. En effet, dit-on, « les sciences ont réfuté les conceptions métaphysiques de l'évolution de la nature quand elles ont accumulé une multitude de faits démontrant que des changements qualitatifs radicaux viennent couronner les changements quantitatifs graduels ».¹

C. La négation de la négation

La première loi prétendait expliquer l'origine du mouvement. La seconde exposait le processus selon lequel apparaissent de nouvelles formes ou de nouvelles qualités. Dans « le processus ininterrompu du devenir et du périr », dans l'ascension sans fin de l'inférieur au supérieur, il reste à décrire la relation ou la connexion qui existe entre l'ancien et le nouveau, entre les qualités qui se succèdent les unes aux autres.

Le processus décrit dans la seconde loi entraînait essentiellement la négation d'une première qualité, que ce soit l'état liquide de l'eau, l'état de vapeur d'un gaz, les caractères du régime capitaliste, etc. Mais le développement ne se termine pas avec cette première négation. Les contradictions internes du phénomène transnuent cette nouvelle qualité en son opposé. La première négation est à son tour niée et dépassée par une nouvelle négation. De là l'expression: négation de la négation. La négation qui fit disparaître une qualité est à son tour abolie, mais de telle façon que la qualité ou la forme première détruite réapparaît à un niveau plus élevé. Le point de départ n'est pas totalement détruit; ses aspects durables et toujours valables sont conservés et intégrés dans une synthèse supérieure. Cette évolution rehausse et perfectionne les qualités originales.

Selon Marx par exemple, la petite entreprise, en évoluant, a nécessairement engendré les conditions de son anéantissement, c'est-à-dire de l'expropriation des petits propriétaires.

1. *Petit Dictionnaire philosophique*, p. 49.
2. *Ibid.*, p. 505.

1. *Petit Dictionnaire philosophique*, p. 95.

Aujourd'hui également, le mode de production capitaliste engendre lui-même les conditions matérielles de sa destruction.

Le système d'appropriation capitaliste qui découle du mode de production capitaliste, la propriété privée capitaliste par conséquent, est la première négation de la propriété privée individuelle, fondée sur le travail personnel. Mais la production capitaliste engendre, avec la nécessité d'un processus naturel, sa propre négation. C'est la négation de la négation. Elle ne rétablit pas la propriété privée du travailleur, mais la propriété individuelle fondée sur les conquêtes de l'ère capitaliste: la coopération et la possession collective du sol et des moyens de production produits par le travail lui-même...¹

Engels apporte plusieurs exemples dont on lira le détail dans le texte reproduit à la fin du chapitre.² Le plus connu est celui du progrès réalisé dans la reproduction des graines. Lorsqu'un grain d'orge rencontre des conditions favorables, il germe. Le grain particulier cesse d'exister: il est nié. À sa place apparaît la plante, résultat de la négation du grain. Mais cette plante est niée à son tour: lorsqu'elle a produit de nouveaux grains d'orge, elle se dessèche et disparaît. Comme résultat de cette négation de la négation, nous avons de nouveau le grain d'orge original, mais multiplié dix, vingt ou trente fois. Dans le cas de plantes susceptibles de modifications assez rapides par l'art du jardinier, comme le dahlia, la négation de la négation produit non seulement des graines plus nombreuses, mais aussi de meilleure qualité. De même, toute la géologie décrit « une série de négations niées, une série de destructions successives de formations minérales anciennes et de sédimentations de formations nouvelles ».

Engels donne encore les exemples suivants. Au cours des âges, la propriété en commun du sol a été abolie et niée par la propriété privée. Mais celle-ci devenant un obstacle pour la production, « on voit surgir avec un caractère de nécessité la revendication qui tend à ce qu'elle soit niée également, à ce qu'elle soit retransformée en propriété

commune. »¹ Le matérialisme antique, impuissant devant certains problèmes, fut nié par l'idéalisme. Celui-ci, à son tour, devint insoutenable et fut dépassé par le matérialisme moderne, qui conserve et groupe les meilleurs éléments des deux systèmes antérieurs.² À l'origine, l'égalité régnait parmi les hommes. La possibilité d'évoluer et de se perfectionner entraîna l'inégalité. Mais les chefs devinrent des oppresseurs: « l'inégalité, poussée à son comble, se retransforme en son contraire, devient cause de l'égalité: devant le despote tous sont égaux, à savoir égaux à zéro ». Mais le despote est renversé. L'inégalité se transforme « dans l'égalité supérieure du contrat social. Les oppresseurs subissent l'oppression. C'est la négation de la négation ».³

La négation de la négation ne détruit pas totalement la première forme ou qualité. Elle ne la rétablit pas non plus comme identique à elle-même dans tous ses aspects. Elle conserve et incorpore les éléments positifs qui appartenaient aux étapes antérieures. « Chez Marx et Engels, le terme 'négation de la négation' revêt un sens matérialiste et n'exprime que le caractère ascendant du développement de la réalité objective elle-même, développement qui reproduit dans un certain sens les étapes révolues, mais à un niveau plus élevé. »⁴ Ainsi, nier le capitalisme n'équivaut pas à restaurer l'ancienne propriété commune primitive, mais plutôt à établir une forme bien plus élevée et plus développée de la propriété collective, qui va libérer la production de ses entraves et assurer la pleine utilisation des inventions et des découvertes. Et cette évolution maintient tout ce que le capitalisme avait créé de valable.

De même, le matérialisme moderne, « négation de la négation, n'est pas la simple réinstallation de l'ancien matérialisme, mais ajoute aux fondements persistants de celui-ci tout le contenu de pensée d'une évolution deux fois millénaire de la philosophie et des sciences de la nature,

¹ *Anti-Dühring*, p. 169.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*, pp. 170-71.

⁴ *Petit Dictionnaire philosophique*, p. 423.

¹ *Morceaux choisis*, pp. 148-149.

² P. 280.

ainsi que de ces deux millénaires d'histoire eux-mêmes». ¹ Le matérialisme dialectique serait redevable de sa richesse précisément à son mode de naissance selon la négation de la négation. A. Jdanov, ancien secrétaire du Comité central du Parti, soutient que cette philosophie représente « la négation la plus complète et la plus catégorique de toute philosophie antérieure ». Mais il se hâte d'ajouter: « Mais nier ne signifie pas seulement dire 'non'. La négation implique la succession, elle signifie l'assimilation, le remaniement critique et l'union en une synthèse supérieure de toutes les pensées d'avant-garde, de toutes les conquêtes progressives de l'humanité au cours de son histoire. » ²

En d'autres termes, la négation dialectique ne signifie pas la destruction d'une chose d'une manière quelconque. La première négation doit être instituée de telle sorte que la seconde reste possible. Pour donner lieu à un enrichissement, chaque classe d'objets a une façon propre d'être niée. En dehors de cette voie, on n'aboutit qu'à la simple destruction. « Ni la négation nue, dit Lénine, ni la négation irréfléchie, ni la négation *sceptique*, ni l'hésitation, ni le doute ne sont caractéristiques et essentiels dans la dialectique, — qui bien entendu contient en elle l'élément de la négation, et même comme son élément le plus important, — non, mais la négation en tant que moment du lien, moment du développement qui maintient le positif, c'est-à-dire, sans aucune hésitation, sans aucun éclectisme. » ³ Moudre un grain d'orge ou écraser un insecte, par exemple, ne sont pas des façons dialectiques de les nier. De tels procédés rendent impossible la seconde négation et, partant, un retour à l'original à un niveau plus élevé. Dans sa longue liste des éléments de la dialectique, Lénine en insère deux qu'il décrit comme suit: « Répétition dans la phase supérieure de certains traits, propriétés, etc., de l'inférieure et retour apparent à l'ancien (négation de la négation). » ⁴ Ainsi, le mouvement prend la forme d'une spirale ascendante: le retour vers le point de départ n'est qu'apparent; certains

traits de la phase antérieure sont reproduits, mais seulement à un niveau plus élevé.

Dans son étude sur la vie et l'œuvre de Marx, Lénine tente une synthèse des caractères que les lois dialectiques confèrent au mouvement et à l'évolution de toutes les choses.

De notre temps, l'idée du développement, de l'évolution, a pénétré presque entièrement la conscience sociale, mais par une autre voie que celle de la philosophie de Hegel. Cependant, cette idée, telle que l'ont formulée Marx et Engels en s'appuyant sur Hegel, est beaucoup plus vaste, plus riche de contenu que l'idée courante de l'évolution. Une évolution qui semble reproduire des stades déjà connus, mais sous une autre forme, à un degré plus élevé (« négation de la négation ») une évolution pour ainsi dire en spirale et non en ligne droite, une évolution par saccades, par catastrophes, par révolutions, « par solutions de continuité », la transformation de la quantité en qualité, l'impulsion interne vers le développement, provoquée par le contraste, le choc des forces et tendances distinctes agissant sur un corps donné, dans les limites d'un phénomène donné ou au sein d'une société donnée, l'interdépendance et la liaison étroite, indissoluble de tous les aspects d'un seul et même phénomène (car l'histoire en fait apparaitre toujours de nouveaux), liaison qui reflète le processus universel du mouvement, régi par des lois, tels sont certains traits de la dialectique, de cette doctrine de l'évolution plus riche que la doctrine usuelle. ¹

II. LES LOIS COMME ÉLÉMENTS DE LA MÉTHODE

Plusieurs affirmations rencontrées dès le début de cette étude présentaient le matérialisme dialectique comme un instrument intellectuel de première valeur, comme la seule et unique méthode scientifique. Chemin faisant, nous avons discerné certains éléments de cette méthode. Ce fut tout d'abord la nécessité d'aborder les différents sujets d'étude, que ce soit la nature, la science elle-même ou la religion, etc., en s'inspirant de toute une série de présuppositions matérialistes. Par exemple, il fallait admettre que le monde est incréé, que la science dérive des besoins de la

1. *Anti-Dühring*, p. 169.

2. Cité par R. GARAUDY, *La Théorie matérialiste de la connaissance*, p. 280.

3. *Cahiers philosophiques*, p. 185.

4. *Ibid.*, p. 182.

1. *Marx, Engels, matérialisme*, pp. 17-18.

production et de la technique, que la religion n'est que le reflet d'une mauvaise situation économique.

Au chapitre précédent, nous avons exposé de nouveaux aspects de cette méthode, définis surtout par la critique des modes de pensée métaphysique et idéaliste. Engels les résumait en disant que, contrairement à la pensée métaphysique, la dialectique « appréhende les choses et leurs reflets conceptuels essentiellement dans leur connexion, leur enchaînement, leur mouvement, leur naissance et leur fin, ... »¹ La pensée dialectique ne retient plus les vieilles oppositions rigides, les démarcations nettes et infranchissables entre les choses naturelles. « Reconnaître que ces oppositions et ces différences existent certes dans la nature, mais seulement avec une validité relative; que, par contre, cette fixité et cette valeur absolues qu'on leur imputait ne sont introduites dans la nature que par notre réflexion, tel est l'essentiel de la conception dialectique de la nature. »²

Les lois décrites dans le présent chapitre constituent de nouveaux éléments de la méthode dialectique. « En raison de leur caractère universel, dit-on, les lois de la dialectique ont une valeur méthodologique, elles fournissent un fil conducteur pour la recherche. »³ Elles constituent une partie essentielle de la méthode générale qui fournit à « toutes les sciences des principes généraux d'opération, leur montre comment elles doivent aborder les phénomènes et comment elles doivent les examiner ». ⁴ Ces lois les plus générales du développement de l'être « sont simultanément les lois les plus générales de la connaissance, au moyen desquelles la pensée saisit la réalité. Par exemple, la loi de l'unité et de la lutte des contraires est une loi du monde objectif et aussi, précisément pour cette raison, une loi de la connaissance, une loi de la logique dialectique ». ⁵

Les fondateurs du marxisme n'ont pas rédigé d'étude détaillée des lois dialectiques envisagées précisément comme

1. *Anti-Dühring*, p. 54.

2. *Ibid.*, p. 43. Voir STRAUSS, *Matérialisme dialectique et matérialisme historique*, pp. 4-5.

3. *Les Principes du marxisme-léninisme*, p. 100.

4. M. A. LEONOV, cité par WERTER, *op. cit.*, p. 252.

5. M. ROSENTHAL, *Les Problèmes de la dialectique dans Le Capital de Marx*, pp. 12-13.

éléments de la méthode. Le texte reproduit ci-dessus, tiré d'un manuel en usage en Russie, contient plus de louanges que de précisions.¹ Nous pouvons glaner quelques remarques dans les réflexions de certains auteurs sur les travaux scientifiques qui furent dirigés, dit-on, par les lois dialectiques. Ces auteurs suivent, tant bien que mal, le conseil de Lénine: « Marx ne nous a pas laissé de 'Logique' (avec un grand L), mais il nous a laissé la *logique* du *Capital*. Il faudrait en tirer parti le plus complètement possible pour la question qui nous intéresse. »²

D'après Rosenthal, Marx a abordé son sujet à partir d'une conception profondément dialectique, « incluant des principes de la dialectique aussi primordiaux que ceux du développement et du changement, de la conversion des changements quantitatifs en changements qualitatifs, de la lutte des contraires, de l'analyse des conditions historiques concrètes qui ont engendré le capitalisme, etc. »³ Les travaux de Mendeleïev sur la classification des éléments représentent, dit-on, une « application spontanée de la loi dialectique de la conversion des changements quantitatifs en changements qualitatifs ». ⁴ À propos des théories biologiques de l'école de Mitchourine, les auteurs du *Petit Dictionnaire philosophique* récitent un résumé de tout le matérialisme dialectique pour montrer que ces théories s'en inspirent étroitement. Ils insistent tout spécialement sur la première loi et sur la deuxième. « Fidèles à la dialectique matérialiste », les biologistes soviétiques ont démontré qu'en s'accumulant peu à peu, « les changements quantitatifs conduisent nécessairement à des changements qualitatifs profonds ». De même, « forts de la méthode dialectique », ils ont « mis en lumière les contradictions fondamentales qui sont les forces motrices de l'évolution des organismes et des espèces ». ⁵

Considérée comme principe de méthode, comme guide dans les travaux scientifiques — en physique, en biologie,

1. Cf. pp. 61-63.

2. *Cahiers philosophiques*, p. 201.

3. *Op. cit.*, p. 424.

4. *Petit Dictionnaire philosophique*, p. 389.

5. Pp. 155-156.

en sciences sociales —, la première loi dialectique enjoint de rechercher les contradictions propres à tel sujet de science, de montrer comment elles naissent, se développent et se transforment. Il faut montrer aussi comment elles déterminent un mouvement, une lutte, une révolution dans laquelle elles sont finalement surmontées et résolues. La méthode dialectique, dit Staline, considère que le processus de développement s'accomplit sur la base « de la mise à jour de contradictions inhérentes aux objets, aux phénomènes, sur le plan d'une 'lutte' des tendances contraires qui agissent sur la base de ces contradictions. »¹ Ce point est illustré par les textes déjà cités, concernant les principes qui, dit-on, auraient guidé Pavlov et Michourine dans leurs travaux scientifiques.² Un philosophe soviétique décrit comme suit la façon dont Marx aurait compris et utilisé cette loi comme guide de ses études économiques, de même que les bénéfices dus à son application. Cet usage, croit-on, procurerait des avantages identiques dans toute autre science.

La dialectique matérialiste comprend les principes méthodologiques majeurs dont Marx part pour étudier la production marchande et le capital. Notamment, il estime que tous les rapports économiques de la production marchande impliquent des contradictions internes, dont l'analyse s'impose, si l'on veut comprendre ces rapports, que les contraires évoluent et que c'est dans le *mouvement* seul que les contradictions se résolvent. Ainsi, là où les économistes bourgeois ne perceivent qu'identité morte, Marx discerne les contradictions les plus profondes, la dissociation de l'unité en parties exclusives l'une de l'autre qui « luttent » entre elles. *Le Capital* révèle toute l'efficacité de la dialectique marxiste qui, en dégageant les contradictions internes des phénomènes, rend apparent ce qui ne l'était pas. La dialectique aide à découvrir, dans ce qui semble à une vue superficielle absolument identique, « statique » et « stable », tout un monde de différences, de contradictions, de conflits, entraînant la ruine des formes anciennes et périmees et la naissance de formes et de processus nouveaux.³

La seconde loi aiderait tout particulièrement le savant à comprendre les processus d'évolution. En effet, elle « ex-

1. *Matérialisme dialectique et matérialisme historique*, p. 7.

2. Cf. ci-dessus, p. 239.

3. ROSENTHAL, *op. cit.*, p. 168.

plique l'apparition de qualités nouvelles sans laquelle il n'y a pas de développement ». ¹ Elle invite à porter une attention spéciale aux « bonds » dans le développement, aux solutions de continuité, aux passages à la qualité nouvelle. Le savant doit estimer que « le nouvel état qualitatif naît à la suite d'un bond, d'une transition brusque d'un état à un autre; il ne naît pas accidentellement, mais conformément à des lois, à la suite de changements quantitatifs imperceptibles et graduels ». ² La loi apprend à déceler non seulement les changements quantitatifs mais aussi la nouvelle qualité qui surgit aux diverses étapes sous l'effet de changements purement quantitatifs. L'histoire de la science a montré que, contrairement aux prétentions du mécanisme qui s'efforçait de ramener toutes les qualités à des quantités,

la méthode quantitative, à elle seule, était insuffisante, que pour comprendre les objets et les phénomènes il était nécessaire de découvrir leurs caractères spécifiques, leurs signes distinctifs. Le monde qui nous entoure est d'une extrême diversité qualitative, et on ne peut le comprendre et l'expliquer qu'en tenant compte de l'aspect qualitatif aussi bien que de l'aspect quantitatif des phénomènes. Il ne s'agit donc pas simplement de ramener la qualité des phénomènes à leur quantité, mais de comprendre la relation de dépendance qui existe entre leur détermination *quantitative* et leur détermination *qualitative*. ³

Le discrédit que la troisième loi dut subir pendant plusieurs années explique sans doute que peu nombreux soient les textes qui, avec quelque précision, décrivent son rôle comme principe de méthode. À propos de la logique que Marx utilise dans *Le Capital*, Rosenthal fait les remarques suivantes:

Si l'on voulait caractériser l'ensemble de la méthode de recherche de Marx, on pourrait le faire ainsi: c'est le mouvement de la pensée qui va du concret dans la perception à l'abstrait, et de l'abstrait de nouveau au concret, mais compris cette fois sur une base nouvelle, supérieure. Dans ce mouvement de la connaissance du concret à l'abstrait et de ce dernier à un concret supérieur se manifeste la loi

1. *Les Principes du marxisme-léninisme*, p. 81.

2. *Petit Dictionnaire philosophique*, p. 506.

3. *Les Principes du marxisme-léninisme*, p. 79.

de la négation de la négation. C'est bien là l'essence de sa méthode analytique.¹

Cette troisième loi représente une assez bonne description du jeu de va-et-vient entre l'expérience et les théories scientifiques, et, partant, de la façon dont ces dernières évoluent. L'expérience suggère des théories qui, à leur tour, font songer à de nouvelles expériences, lesquelles forcent le savant à inventer une théorie plus large, capable d'expliquer et les faits anciens et les faits nouvellement découverts. Selon la comparaison d'Einstein, la création d'une nouvelle théorie ne ressemble pas à la construction d'un gratte-ciel à la place d'une grange qui vient d'être démolie. « Elle ressemble plutôt à l'ascension d'une montagne, où l'on atteint des points de vue toujours nouveaux et toujours plus étendus... »²

Cette loi met le savant en garde contre une attitude nihiliste ou méprisante soit à l'égard des anciennes théories, soit à l'égard de la science des pays étrangers. Par contre, elle lui conseille aussi de ne pas accorder une foi aveugle aux hypothèses précédentes, mais, comme dit Claude Bernard « de changer de théorie pour en prendre de nouvelles qui aillent plus loin que les premières, jusqu'à ce qu'on en trouve une qui soit assise sur un plus grand nombre de faits ». ³ Malheureusement, ce principe de méthode a été brutalement écarté dans certains secteurs de la science en Russie. Le Parti a bloqué ou « gelé » la génétique au niveau des théories de Pavlov et la cosmologie au niveau des théories d'Engels. Le Parti craignait-il que ce processus d'évolution en spirale vint à déborder le champ de la science naturelle ? En effet, quelqu'un aurait bien pu se poser des questions, se demander si les théories sociales marxistes et le régime politique n'étaient pas eux-mêmes soumis à la négation de la négation.

1. *Les Problèmes de la dialectique dans Le Capital de Marx*, pp. 343-344.
2. *L'Évolution des idées en physique*, p. 149.
3. CLAUDE BERNARD, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Paris, Flammarion, 1962, p. 227.

III. UNE APPLICATION DE LA DIALECTIQUE

Pour mieux discerner les aspects multiples de la dialectique, il importe de jeter au moins un coup d'oeil sur l'une de ses extensions ou de ses applications. Les lois dialectiques, de même que les principes généraux étudiés au chapitre précédent, doivent servir de guide à l'étude de la société et aux tactiques du prolétariat. Les communistes prétendent se conformer ainsi à l'attitude de Marx qui, dit Lénine, « déterminait la tâche essentielle de la tactique du prolétariat en accord rigoureux avec toutes les prémisses de sa conception matérialiste-dialectique ». ¹ En 1888, Engels affirme que cette dialectique était pour Marx et lui-même, depuis des années, leur « meilleur instrument de travail » et leur « arme la plus acérée ». ² Cette arme venait non seulement aux combats intellectuels, mais aussi aux luttes sociales. Les communistes d'aujourd'hui suivent la même ligne de pensée lorsqu'ils écrivent : « Toute l'activité héroïque du Parti communiste de l'Union Soviétique est un modèle d'application créatrice de la dialectique matérialiste, de la philosophie marxiste dans son ensemble, à la stratégie et à la tactique de la classe ouvrière dans sa lutte pour la révolution socialiste, pour le socialisme. » ³

À propos de la correspondance de Marx et d'Engels, Lénine note que ce qui les intéresse le plus, ce qu'ils apportent de plus essentiel et de nouveau, c'est la convergence de toutes les idées vers la dialectique, « l'application de la dialectique matérialiste à l'économie politique, remaniée de fond en comble, à l'histoire, aux sciences naturelles, à la philosophie, à la politique et à la tactique de la classe ouvrière... » ⁴ La tactique de la lutte économique en rapport avec la marche générale et l'issue du mouvement ouvrier est examinée « d'un point de vue remarquablement vaste, universel, dialectique et éminemment révolutionnaire ». ⁵ D'après Marx, cet aspect révolutionnaire de la tactique s'inscrit dans l'essence même de la dialectique.

1. Marx, Engels, *marxisme*, p. 38.
2. Ludwig Feuerbach, ..., p. 34.
3. *Petit Dictionnaire philosophique*, p. 400.
4. Marx, Engels, *marxisme*, p. 55.
5. *Ibid.*, p. 39.

Sous son aspect mystique, la dialectique devient une mode en Allemagne, parce qu'elle semblait glorifier les choses existantes. Sous son aspect rationnel, elle est un scandale et une abomination pour les classes dirigeantes et leurs idéologies doctrinaires, parce que dans la conception positive de leur négation fatale, de leur destruction nécessaire; parce que saisissant le mouvement même, dont toute forme faite n'est qu'une configuration transitoire, rien ne saurait lui imposer; parce qu'elle est essentiellement critique et révolutionnaire.¹

C'est Staline qui a le mieux résumé et groupé, en deux pages reproduites ci-dessous,² les différents traits de l'extension de la dialectique de la nature aux tactiques du prolétariat. Utilisant constamment la locution conjonctive « par conséquent », il tente de conférer à ses déductions l'apparence de conclusions rigoureuses et inébranlables. Les actes politiques et les tactiques du Parti revêtent ainsi l'aspect scientifique que les communistes avaient d'abord conféré à la dialectique de la nature.

Ainsi, l'avènement du communisme devient aussi inévitable, aussi inexorable que la succession du jour à la nuit, que le déroulement de n'importe quel phénomène naturel. Il s'accomplira avec la rigueur appartenant à la transformation de l'eau en vapeur, à la multiplication des grains de blé, aux changements de propriétés suivant la diversité des formules chimiques. L'ensemble des processus de l'univers, du mouvement des atomes à celui des nébuleuses, contient déjà la source et la raison de la victoire du communisme. Ce mouvement ne serait même pas arrêté par la destruction totale de la vie sur la terre. En effet, la vie réapparaîtrait nécessairement quelque part ailleurs dans l'univers et recommencerait son mouvement vers un but identique: le communisme.

De sa liaison à l'ensemble des processus cosmiques, le marxisme tire une certaine assurance qui le sert dans sa propagande. C'est un moyen de faire croire aux adversaires qu'ils rament à contre-courant, qu'ils s'établissent en marge des lois de l'univers et qu'ils se dépensent inutile-

ment dans leur lutte contre le marxisme. Cette position sert aussi à justifier la violence avec laquelle on écrase ceux qui ne savent pas suivre le courant de la nature et de l'histoire.

Quels sont les caractères d'une conception de la société et, partant, d'une action politique conformes aux enseignements de la dialectique touchant les choses de la nature? Quelle teinte particulière cette application de la dialectique va-t-elle leur conférer? Lénine en fournit une première approximation dans le texte suivant. Après avoir affirmé que Marx, dans ses directives au prolétariat, se conformait rigoureusement à toutes les prémisses de la dialectique, il écrit:

Seule l'étude objective de l'ensemble des rapports de toutes les classes, sans exception, d'une société donnée, et par conséquent la connaissance du degré objectif du développement de cette société et des rapports entre elle et les autres sociétés, peut servir de base à une tactique juste de la classe avancée. En outre, toutes les classes et tous les pays sont considérés, non pas sous leur aspect statique, mais sous leur aspect dynamique, c'est-à-dire non pas à l'état d'immobilité, mais en mouvement (mouvement dont les lois dérivent des conditions économiques de l'existence de chaque classe). Le mouvement est à son tour considéré non seulement du point de vue du passé, mais aussi de celui de l'avenir, et de plus non pas selon la conception vulgaire des « évolutionnistes » qui n'aperçoivent que les lentes transformations, mais de façon dialectique: « Dans de grandes époques historiques de ce genre, vingt années ne sont pas plus qu'un jour, écrit Marx à Engels, bien que, par la suite, puissent venir des journées qui concentrent en elles vingt années... »

À chaque degré de développement, à chaque moment, la tactique du prolétariat doit tenir compte de cette dialectique part, en utilisant pour développer la conscience, les forces et la capacité de lutte de la classe avancée, les époques de « paisible » qui avance à pas de tortue; d'autre part, en marasme politique, c'est-à-dire de développement soi-disant s'orientant, dans tout ce travail d'utilisation, vers le « but final » de cette classe, en rendant celle-ci capable de résoudre pratiquement les grandes tâches dans les grandes journées « qui concentrent en elles vingt années ».¹

1. Marx, Engels, *marxisme*, p. 38.

1. *Le Capital*, trad. Roy, T. I, p. 29.
2. Cf. pp. 283-285.

Une tactique du prolétariat conforme à la dialectique présuppose donc une connaissance concrète et précise des différents caractères d'une situation. S'il est vrai que tous les phénomènes sont liés entre eux et se conditionnent réciproquement, il faut se garder de partir de définitions ou de généralisations vagues. « Le marxisme, dit Lénine, nous oblige à tenir un compte des plus exacts, objectivement vérifiable, du rapport des classes et des particularités concrètes de chaque moment de l'histoire. Nous, bolchéviks, nous nous sommes toujours efforcés de rester fidèles à cette règle, absolument indispensable du point de vue d'une politique scientifiquement fondée. »¹ Et c'est se moquer de la méthode historique de Marx, que de chercher à généraliser indûment les conclusions établies à telle époque et dans tel pays.²

Il est vrai que Marx, toute sa vie durant, à tort ou à raison, a reproché à ses adversaires d'utiliser de pures constructions de l'esprit, de répéter des formules générales apprises par coeur, sans s'appliquer à les modifier selon les données concrètes de chaque phase du processus historique et selon les tâches successives et changeantes du prolétariat. Lénine, qui voit dans Marx le modèle du dialecticien révolutionnaire, juge comme suit ses considérations sur le socialisme, première phase de la société communiste: « Le grand mérite de l'exposé de Marx est d'appliquer là encore, de façon conséquente, la dialectique matérialiste, la théorie de l'évolution, et de considérer le communisme comme quelque chose qui se développe du capitalisme. Au lieu de s'en tenir à des définitions 'imaginées', scolastiques et artificielles, à de stériles querelles de mots (qu'est-ce que le socialisme, qu'est-ce que le communisme?), Marx analyse ce qu'on pourrait appeler les degrés de maturité économique du communisme. »³ De même, à propos des prises de position de Marx et d'Engels à l'égard du mouvement ouvrier anglo-américain, Lénine note que « du point de vue scientifique, nous voyons ici un échantillon de la dialectique matérialiste, l'habileté à mettre au premier plan et à faire valoir divers points, divers aspects de la question, en appli-

1. *Marx, Engels, marxisme*, p. 322. Cf. p. 324.
2. *Ibid.*, p. 177.
3. *Marx, Engels, marxisme*, p. 346.

cation aux particularités concrètes de telles ou telles conditions politiques et économiques ». ¹ Procéder autrement conduirait à faire du marxisme une chose unilatérale et morte, à le vider de sa quintessence, à saper « ses bases théoriques fondamentales — la dialectique, la doctrine de l'évolution historique, multiforme et pleine de contradictions ». ²

Cette complexité du réel oblige les révolutionnaires à faire preuve d'une grande souplesse. Lénine se moque des démocrates petits-bourgeois qui n'ont rien compris à l'essentiel dans le marxisme: sa dialectique révolutionnaire. « Ils n'ont absolument pas compris même les indications expresses de Marx, disant que dans les moments de révolution il faut un maximum de souplesse. » ³ C'est à la lumière du même principe que Lénine juge certains chefs de la IIe Internationale. Ils avaient compris, dit-il, la nécessité d'une tactique souple; ils avaient appris eux-mêmes et ils enseignaient aux autres la dialectique marxiste; enfin, ils avaient fourni un apport précieux à la littérature socialiste. Toutefois, « ils commirent au moment d'appliquer cette dialectique une telle erreur, ou se montrèrent dans l'action tellement étrangers à la dialectique, tellement incapables d'escamoter les rapides changements de formes et la rapide entrée dans les formes anciennes d'un contenu nouveau », qu'ils aboutirent à la faillite. Celle-ci vint principalement de ce « qu'ils se sont laissés 'hypnotiser' par l'une des formes de croissance du mouvement ouvrier et du socialisme en oubliant que ce n'était pas la seule ». ⁴

La dialectique demande de conduire même des luttes qui semblent désespérées. Celles-ci sont nécessaires pour l'éducation des masses elles-mêmes et pour les préparer aux combats futurs. Parfois, il faut accepter une défaite comme un moindre mal et tâcher de découvrir l'aspect positif qu'elle comporte. Il faut savoir retraiter à l'occasion et conclure des alliances avec des groupes que les révolutionnaires s'efforceront de diriger. « Sans une alliance

1. *Ibid.*, p. 174.
2. *Ibid.*, p. 245.
3. *Ibid.*, p. 462.
4. *La Maladie infantile du communisme*, p. 67.

avec les non-communistes dans les domaines d'activité les plus divers, il ne saurait être question d'aucun succès en matière de construction de la société communiste. »¹

En cas de nécessité, la dialectique utilisera, selon les conseils de Lénine dans un texte déjà cité, les stratagèmes, les ruses, les procédés illégaux afin d'accomplir, malgré tout, la tâche communiste.² Ainsi, les communistes parlent aujourd'hui de coexistence pacifique, dans le but d'amener l'adversaire à relâcher sa vigilance et à croire que le communisme a abandonné ses rêves de domination mondiale. Cette souplesse ne se confond pas avec la mollesse et n'exclut pas la violence. Au contraire, la dictature du prolétariat « suppose l'exercice d'une violence implacable, prompt et résolue, en vue d'écraser la résistance des exploités, des capitalistes, des grands propriétaires fonciers et de leurs suppôts. Quiconque n'a pas compris cela, n'est pas un révolutionnaire; il faut le chasser de son poste de chef ou de conseiller du prolétariat. »³ Toutefois, l'interprétation et l'application de la dialectique ne relèvent pas de n'importe qui. En effet, celle-ci

ne doit jamais être confondue avec le procédé vulgaire consistant à justifier les zigzags des hommes politiques... La véritable dialectique ne justifie pas les erreurs personnelles; elle étudie les tournants inéluctables, en prouvant leur inévitabilité par une étude détaillée et concrète de ce développement. Le principe fondamental de la dialectique est qu'il n'existe pas de vérité abstraite, la vérité est toujours concrète... Et il ne faut pas confondre non plus la grande dialectique hégélienne avec celle vulgaire sagesse, si bien exprimée dans le dicton italien: *mescolare la coda dove non va il capo* (mettre la queue où la tête ne passe pas).⁴

En pratique, ce sont les chefs du Parti qui possèdent des grâces spéciales pour définir, interpréter et appliquer la dialectique, pour déterminer si tel geste se classe ou ne se classe pas parmi les zigzags. Eux seuls connaissent le sens de l'histoire et les « détours inéluctables ». Ceux qui ne les

1. *Marx, Engels, marxisme*, p. 466. Voir aussi pp. 41, 172.

2. Cf. ci-dessus, p. 33. Pour des exemples, voir J. Edgar Hoover, *Masters of Deceit*, New-York, Holt, 1958.

3. Lénine, *Marx, Engels, marxisme*, p. 390.

4. *Ibid.*, p. 132.

comprendent pas sont imploiyablement broyés, comme le montre l'histoire des quarante dernières années.

Ces aspects de la dialectique, qui pourraient sembler étonnants, sont commandés de haut par la définition que Lénine donnait de la morale: « Pour nous la morale est subordonnée aux intérêts de la lutte de classe du prolétariat... Nous disons: la morale, c'est ce qui sert à détruire l'ancienne société exploiteuse et à unir tous les travailleurs autour du prolétariat en train de créer la nouvelle société, la société communiste. »¹

Un élément important de cette dialectique réside dans l'art du compromis, que Lénine a étudié au chapitre intitulé précisément *Jamais de compromis*?, dans un essai de vulgarisation de la stratégie communiste.² Les détours et les revirements dans la politique dérouteront souvent les spectateurs et font croire que l'attitude de base du marxisme évolue sur tel ou tel point. Du fait que le Parti en Russie ne réprime pas brutalement et totalement certaines pratiques du culte, par exemple, des personnes en concluent que l'esprit du communisme est changé. Elles oublient qu'il sait concilier d'une part l'attachement rigoureux à certains buts avec, d'autre part, l'art du compromis, de la retraite et du louvoiement. Ceux qui n'en sont pas convaincus devraient méditer l'enseignement contenu dans le chapitre mentionné ci-dessus. Lénine s'y attaque à des communistes allemands qui espéraient atteindre leur but en brulant les étapes intermédiaires et en refusant les compromis. « Il est triste, dit-il, de voir des gens qui, évidemment, se croient sans nul doute marxistes et veulent l'être, oublier à ce point les vérités fondamentales du marxisme. »³ Lénine rappelle qu'Engels avait déjà analysé et dénoncé cette « erreur manifeste » et l'avait qualifiée à bon droit de « naïveté enfantine ».

Dans les questions de politique pratique, il faut bien voir les compromis de trahison et consacrer tous les efforts à les combattre. Toutefois, cela ne signifie pas du tout qu'il

1. *Marx, Engels, marxisme*, pp. 452-453.

2. *La Maladie infantile du communisme*.

3. *Ibid.*, p. 40.

faillie rejeter toute politique de l'ouvroiement et de conciliation. Par exemple, il faut savoir reculer, « il faut obligatoirement apprendre à travailler légalement dans les Parlements les plus réactionnaires, dans les organisations les plus réactionnaires: syndicats, coopératives, assurances sociales et autres associations analogues »¹. Et Lénine admet que « toute l'histoire du bolchévisme, avant et après la Révolution d'Octobre, est *pleine* de cas de l'ouvroiements, et de conciliation et de compromis avec les autres partis, sans en excepter les partis bourgeois ! »². L'attitude contraire ressemblerait à celle d'un explorateur qui, avant d'entreprendre l'ascension d'une montagne inconnue, s'interdirait d'avance tout zigzag, tout retour en arrière et tout changement de direction.

Suivant la première loi de la méthode dialectique, les communistes affirment qu'il faut étudier chaque phénomène social dans ses contradictions, dans son développement et dans sa transformation, dans son processus de naissance et de mort. Puisque la contradiction engendre tout mouvement dans la nature, elle l'engendre aussi dans la société. Le prolétariat doit en tenir compte dans ses tactiques. Loin de dissimuler les contradictions du régime capitaliste, il les étalera au grand jour. Au lieu d'atténuer la lutte de classes, phénomène « parfaitement naturel, inévitable », il doit l'attiser et la mener jusqu'au bout. Toute politique cherchant à concilier dans l'harmonie les intérêts du prolétariat et de la bourgeoisie, à aplanir les contradictions, est qualifiée d'utopie et de reniement.

Cette volonté d'exploiter à fond les contradictions ou les oppositions se traduit dans la pratique par l'utilisation de tous les antagonismes d'intérêts qui divisent l'adversaire. On tire parti des dissensions, des divergences d'opinions et de tactiques, on dresse les groupes les uns contre les autres. On cherche à détruire par l'intérieur les formes sociales actuelles, à démembrer une société et à la réduire en pièces ou en poussière, afin de trouver un champ libre pour la reconstruire selon l'idéologie. Cette tactique joue surtout. Elle a été spécialement utilisée en Chine, soit

dans la lutte contre les structures sociales, soit dans la lutte contre la religion.¹ Lénine formulait comme suit les exigences d'une lutte dialectique:

On ne peut triompher d'un adversaire supérieur qu'au prix d'une extrême tension des forces, à la condition *obligatoire* de tirer parti avec le plus d'attention, de minutie, de prudence et de savoir-faire des moindres « dissensions », entre les ennemis, des moindres oppositions d'intérêts entre les bourgeoisies des différents pays, entre les différents groupes ou les diverses sortes de bourgeoisie à l'intérieur de chaque pays, à la condition de mettre à profit les moindres possibilités de s'assurer un allié numériquement fort, même si ce dernier ne devait être que temporaire, chancelant, conditionnel, peu solide et peu sûr. Qui n'a pas compris cette vérité n'a rien compris au marxisme, ni, *en général*, au socialisme scientifique de notre époque.²

Selon la loi de la conversion de la quantité en qualité, ou théorie des « bonds », les réformes qui n'apportent que de petites modifications quantitatives au régime capitaliste sont incapables d'assurer le passage au socialisme. Ce passage dépend d'une conversion de la quantité en qualité, exige un bond révolutionnaire, conditionné, il est vrai, par une accumulation de petits changements quantitatifs. Un tel processus ressemblerait aux voies que suit la nature. « ... De même que la vie et le développement dans la nature renferment en eux et l'évolution lente et les bonds rapides, les solutions de continuité », de même l'histoire de la société englobe ces deux espèces d'évolution.³ En effet, « le capitalisme crée lui-même son fossoyeur, il crée lui-même les éléments d'un régime nouveau et, en même temps, sans « bonds », ces éléments isolés ne changent rien à l'état de choses général, ne touchent pas à la domination du Capital ». ⁴ Les multiples contradictions qui s'accumulent lentement dans les périodes dites d'évolution pacifique se résolvent uniquement dans les périodes révolutionnaires.⁵

Sous l'inspiration de cette loi, le communiste authentique refuse de croire à la possibilité d'un passage graduel de la

1. Voir les documents publiés par *La Documentation catholique*, 7-21 sept. 1952.

2. *La Maladie infantile du communisme*, p. 43.

3. LÉNINE, *Mars, Engels, marxisme*, p. 241.

4. *Ibid.*, p. 240.

5. Cf. *ibid.*, p. 196. Voir aussi pp. 197, 207, 348.

1. *Ibid.*, p. 10.

2. *Ibid.*, p. 42.

société bourgeoise à la société socialiste. Toutes les réformes partielles laissent la société dans la même situation qualitative. Seul le bond révolutionnaire apporte un changement essentiel et engendre la société nouvelle. Cette loi de la nature conférerait aussi aux révolutions sociales le caractère de phénomènes absolument naturels et inévitables. Par suite, le prolétariat prendra pour règle que le seul moyen de ne pas se tromper en politique, c'est d'être révolutionnaire et non réformiste.¹ Il se conformera ainsi à la remarque bien connue de Marx pour qui ce n'est pas la critique mais la révolution qui constitue la force motrice de l'histoire.²

La troisième loi dialectique décrirait tout développement comme « une évolution qui semble reproduire des stades déjà connus, mais sous une autre forme, à un degré plus élevé ('négation de la négation') une évolution pour ainsi dire en spirale et non en ligne droite. »³ La négation de la négation ne consiste pas à rejeter tout simplement ce qui existait auparavant. Le progrès s'effectue toujours en s'appuyant sur les conquêtes de l'époque précédente. On peut en déduire que le prolétariat doit, à travers la révolution, faire un triage et conserver les éléments toujours valables des étapes antérieures. Si le socialisme comporte la négation catégorique du régime capitaliste, « c'est aussi le maintien de ce qui a été créé de positif et de précieux sous le capitalisme: les forces productives, la culture progressiste, etc. »⁴

Tous ces aspects de la dialectique mettent l'accent sur un terme commun: la révolution. Ils forment un commentaire et une explicitation de la parole de Marx: la dialectique « est essentiellement critique et révolutionnaire ».⁵ Selon les termes d'un intellectuel communiste, « les classes décadentes redoutent les lois de la dialectique, parce que ces lois expriment avec une rigueur de fer la nécessité historique de la disparition du régime social existant, acheminé

1. STRAUSS, *op. cit.*, p. 9.
2. *Morceaux choisis*, pp. 80-81.
3. Marx, *Engels, marxisme*, p. 17.
4. *Petit Dictionnaire philosophique*, p. 424.
5. *Le Capital*, trad. Roy, T. I, p. 20.

à sa perte par ses contradictions internes et externes, et l'avènement du prolétariat. »¹

1. ROGER GARAUDY, *La Théorie matérialiste de la connaissance*, p. 376. — Le lecteur complètera ce bref exposé de l'application de la dialectique par l'article de JEAN MADIRAN, *La Pratique communiste de la dialectique*, dans *Indicateurs*, no 41, mars 1960.

Textes choisis

QUELQUES EXEMPLES DE CONTRADICTIONS

FRIEDRICH ENGELS

La pensée contenue dans les deux passages cités [de Dühring] se résume en cette proposition que la contradiction = le non-sens et ne peut, par conséquent, se rencontrer dans le monde réel. Il se peut que pour des gens qui ont d'ailleurs assez de bon sens, cette proposition ait la même valeur d'évidence que celle-ci : droit ne peut être courbe, et courbe ne peut être droit. Mais le calcul différentiel, sans s'arrêter aux protestations du bon sens, pose cependant, dans certaines conditions, droit et courbe comme équivalents et obtient par là des résultats à jamais inaccessibles au bon sens raidi sur le caractère absurde de l'identité de droit et de courbe. Et après le rôle considérable que la dialectique dite de la contradiction a joué dans la philosophie depuis les premiers Grecs jusqu'à nos jours, même un adversaire plus fort que M. Dühring aurait eu le devoir de l'aborder avec d'autres arguments qu'une seule affirmation et beaucoup d'injures.

Tant que nous considérons les choses comme en repos et sans vie, chacune pour soi, l'une à côté de l'autre et l'une après l'autre, nous ne nous heurtons certes à aucune contradiction en elles. Nous trouvons là certaines propriétés qui sont en partie communes, en partie diverses, voire contradictoires l'une à l'autre, mais qui, dans ce cas, sont réparties sur des choses différentes et ne contiennent donc pas en elles-mêmes de contradiction. Dans les limites de ce domaine d'observation, nous nous en tirons avec le mode de pensée courant, le mode métaphysique. Mais il en va tout autrement dès que nous considérons les choses dans leur mouvement, leur changement, leur vie, leur action réciproque l'une sur l'autre. Là nous tombons immédiatement dans des contradictions. Le mouvement lui-même est une contradiction; déjà, le simple changement mécanique de lieu lui-même ne peut s'accomplir que parce qu'à un seul et même moment, un corps est à la fois dans un lieu et dans un autre lieu, en un seul et même lieu et non en lui. Et c'est dans la façon que cette contradiction a de se poser continuellement et de se résoudre en même temps, que réside précisément le mouvement.

Nous avons donc ici une contradiction qui « se rencontre objectivement présente et pour ainsi dire en chair et en os dans les choses et les processus eux-mêmes ». Qu'en dit M. Dühring? Il prétend qu'en somme, il n'y aurait jusqu'à

présent « aucun pont entre le statique rigoureux et le dynamique dans la mécanique rationnelle ». Le lecteur remarque enfin ce qui se cache derrière cette phrase favorite de M. Dühring, rien d'autre que ceci : l'entendement, qui pense métaphysiquement, ne peut absolument pas en venir de l'idée de repos à celle de mouvement, parce qu'ici la contradiction ci-dessus lui barre le chemin. Pour lui, le mouvement, du fait qu'il est une contradiction, est purement inconcevable. Et tout en affirmant le caractère inconcevable du mouvement, il admet lui-même contre son gré l'existence de cette contradiction; il admet donc que dans les choses et les processus eux-mêmes, il y a une contradiction objectivement présente, qui, de surcroît, est une puissance de fait.

Si le simple changement mécanique de lieu contient déjà en lui-même une contradiction, à plus forte raison les formes supérieures de mouvement de la matière et tout particulièrement la vie organique et son développement. Nous avons vu plus haut que la vie consiste au premier chef précisément en ce qu'un être est à chaque instant le même et pourtant un autre. La vie est donc également une contradiction qui, présente dans les choses et les processus eux-mêmes, se pose et se résout constamment. Et dès que la contradiction cesse, la vie cesse aussi, la mort intervient. De même, nous avons vu que dans le domaine de la pensée également, nous ne pouvons pas échapper aux contradictions et que, par exemple, la contradiction entre l'humaine faculté de connaître intérieurement infinie et son existence réelle dans des hommes qui sont tous limités extérieurement et dont la connaissance est limitée, se résout dans la série des générations, série qui, pour nous, n'a pratiquement pas de fin, — tout au moins dans le progrès sans fin.

Nous avons déjà fait allusion au fait que l'un des fondements principaux des mathématiques supérieures est le fait que, dans certaines circonstances, droit et courbe doivent être la même chose. Elles réalisent cette autre contradiction que des lignes qui se coupent sous nos yeux doivent cependant, à cinq ou six centimètres seulement de leur point d'intersection, passer pour parallèles, c'est-à-dire pour des lignes qui, même prolongées à l'infini, ne peuvent pas se couper. Et pourtant, avec cette contradiction, et avec d'autres bien plus violentes encore, elles obtiennent des résultats non seulement justes, mais encore tout à fait inaccessibles aux mathématiques inférieures.

Mais celles-ci déjà fournissent de contradictions. C'est, par exemple, une contradiction qu'une racine de A doive être une puissance de A , et pourtant $A^{\frac{1}{2}} = \sqrt{A}$. C'est une contradiction qu'une grandeur négative doive être le carré de quelque chose, car toute grandeur négative multipliée par elle-

même donne un carré positif. La racine carrée de -1 n'est donc pas seulement une contradiction, mais même une contradiction absurde, un non-sens réel. Fût pourtant, dans beaucoup de cas, $\sqrt{-1}$ est le résultat nécessaire d'opérations mathématiques exactes; bien plus, où en seraient les mathématiques, tant inférieures que supérieures, s'il leur était interdit d'opérer avec $\sqrt{-1}$?¹

À PROPOS DE LA CONTRADICTION

MAO T'SÉ-TOUNG

La métaphysique, ou l'évolutionnisme vulgaire, considère toutes les choses dans le monde comme isolées, en état de repos; elle les considère unilatéralement. Toutes les choses, tous les phénomènes du monde, leurs formes et leurs catégories, sont considérés par les tenants d'une telle conception du monde comme éternellement isolés l'un de l'autre, éternellement immuables. Et même s'ils reconnaissent les changements, c'est seulement comme augmentation ou diminution quantitative et comme déplacement mécanique. En outre, les causes d'une telle augmentation, d'une telle diminution, d'un tel déplacement, ne résident pas dans les choses où les phénomènes eux-mêmes, mais en dehors d'eux, c'est-à-dire dans l'action de forces extérieures. Les métaphysiciens considèrent que les différentes choses, les différents phénomènes dans le monde ainsi que leur caractère spécifique restent immuables depuis le commencement même de leur existence, et que leurs modifications ultérieures ne sont que des augmentations ou des diminutions quantitatives. Les métaphysiciens considèrent qu'une chose ne peut que se reproduire indéfiniment, mais ne peut pas se transformer en quelque chose d'autre, de différent. Selon les métaphysiciens, l'exploitation capitaliste, la concurrence capitaliste, la psychologie individualiste de la société capitaliste, tout cela peut être retrouvé dans la société esclavagiste antique, qui plus est dans la société primitive, et existera éternellement, immuablement. Parlant des causes du développement de la société, les métaphysiciens l'expliquent par des conditions extérieures à la société: le milieu géographique, le climat, etc. Ils s'efforcent purement et simplement de trouver les causes du développement en dehors des choses et des phénomènes eux-mêmes, niant cette thèse de la dialectique matérialiste selon laquelle le développement est suscité par des contradictions internes, propres aux choses et aux phénomènes.

1. *Anti-Dühring*, pp. 152-153.

eux-mêmes. C'est pourquoi ils ne sont pas en mesure d'expliquer la diversité qualitative des choses et des phénomènes et la transformation d'une qualité en une autre. Cette forme de pensée, en Europe, a trouvé son expression, aux $xvii$ et $xviii$ siècles, dans le matérialisme mécaniste, et à la fin du xix e et au début du xx e dans l'évolutionnisme vulgaire. En Chine, d'autre part, le mode de penser métaphysique qui s'exprimait dans les mots « le ciel est immuable, immuable est le Tao » a été défendu pendant très longtemps par la classe dominante des féodaux, pourrie jusqu'à la moelle. Quant au matérialisme mécaniste et à l'évolutionnisme vulgaire, importés d'Europe au siècle dernier, ils étaient défendus par la bourgeoisie.

Par opposition à la conception métaphysique du monde, la conception matérialiste-dialectique exige que dans l'étude du développement des choses et des phénomènes, nous procédions à partir de leur contenu interne, de la liaison unissant la chose étudiée aux autres, c'est-à-dire que nous considérions le développement des choses et des phénomènes comme leur mouvement propre, interne, nécessaire, chaque chose (chaque phénomène) se trouvant, dans son propre mouvement, liée et agissant en interrelation avec les autres choses, les autres phénomènes qui l'entourent. La cause fondamentale du développement des choses ne se trouve pas à l'extérieur, mais au contraire à l'intérieur des choses; elle se trouve dans la nature contradictoire, intérieurement inhérente aux choses elles-mêmes. Les contradictions sont intérieurement inhérentes à toutes les choses comme à tous les phénomènes. Et ce sont justement elles qui entraînent le mouvement et le développement des choses. Les contradictions, intérieurement inhérentes aux choses et aux phénomènes, sont la cause fondamentale de leur développement alors que les liaisons mutuelles, les interactions d'une chose ou d'un phénomène avec les autres choses et phénomènes ne constituent que des causes de deuxième ordre. Ainsi donc la dialectique matérialiste a résolument rejeté la théorie métaphysique de la cause extérieure, de l'impulsion extérieure, qui était avancée par les tenants du matérialisme mécaniste et de l'évolutionnisme vulgaire. Il est parfaitement clair que les causes purement externes sont seulement susceptibles de provoquer le mouvement mécanique des choses, c'est-à-dire les modifications de volume, de quantité, et qu'on ne peut expliquer par elles, pourquoi sont inhérents aux choses et aux phénomènes une diversité qualitative infinie et le passage d'une qualité à une autre. En fait, même le mouvement mécanique, provoqué par une impulsion extérieure, se réalise également par l'intermédiaire des contradictions internes des choses. Dans le monde végétal et animal, la simple croissance, le développement quantitatif sont également provoqués, pour

l'essentiel, par les contradictions internes. Et exactement de la même manière le développement de la société est conditionné pour l'essentiel par des causes internes et non externes. ¹

LES LOIS FONDAMENTALES DE LA PENSÉE

G. V. PLÉKHANOV

Les « lois fondamentales de la pensée » sont au nombre de trois : 1. la loi d'identité, 2. la loi de contradiction, 3. la loi du tiers exclu.

La loi d'identité (*principium identitatis*) dit : A est A (*omne subiectum est praedicatum suum*), ou $A = A$.

La loi de contradiction : A n'est pas B, ne représente que la forme négative de la première loi.

D'après la loi du tiers exclu (*principium exclusi tertii*), deux propositions contraires, s'excluant l'une l'autre, ne peuvent être vraies toutes les deux. En effet, ou bien A est B ou bien A n'est pas B ; si l'un de ces deux jugements est juste, il en résulte nécessairement que l'autre est erroné, et inversement. Il n'y a pas de milieu ici et il ne peut pas y en avoir.

Ueberweg remarque que la loi de la contradiction et celle du tiers exclu peuvent être unifiées dans la règle logique suivante : *À toute question bien déterminée — et comprise dans son sens — sur l'appartenance d'une propriété donnée à un objet donné, on doit répondre oui ou non, et non : oui et non.*

Il est difficile d'objecter quoi que ce soit à cette règle. Mais si elle est juste, c'est que la formule « oui est non, et non est oui » est fausse. Il ne nous restera donc plus qu'à, en riant, à l'exemple de M. Bernstein, et à lever les bras au ciel en voyant que des penseurs aussi profonds que Héraclite, Hegel et Marx ont pu la trouver plus satisfaisante que la formule « oui est oui, et non est non », formule solidement basée sur les trois lois fondamentales dont nous avons parlé plus haut.

Cette conclusion fatale pour la dialectique paraît irrefutable. Mais avant de l'accepter, examinons la chose de plus près.

La base de tous les phénomènes de la nature est constituée par le mouvement de la matière. Mais qu'est-ce que le mouvement ? Il est une contradiction évidente. Si l'on vous demande si un corps en mouvement se trouve au moment donné à tel endroit, vous ne pourrez, malgré votre bonne

volonté, répondre selon la règle d'Ueberweg, c'est-à-dire selon la formule : « oui est oui, et non est non ». Un corps en mouvement se trouve à un endroit donné, et, en même temps, il ne s'y trouve pas. On ne peut pas juger de lui autrement que d'après la formule : « oui est non et non est oui ». Ce corps se présente donc comme une preuve irrefutable en faveur de la « logique de la contradiction », et quiconque ne veut pas prendre son parti de cette logique doit proclamer avec Zénon que le mouvement n'est rien d'autre qu'une illusion des sens...

Mais à tous ceux qui ne nient pas le mouvement, nous demanderons : Que devons-nous penser de cette « loi fondamentale » de la pensée qui contredit le fait fondamental de l'être ? Ne devons-nous pas la traiter avec quelque circonspection ?

Il semble dès lors que nous soyons placés devant le dilemme suivant : ou bien admettre les lois fondamentales de la logique formelle et nier le mouvement, ou bien, au contraire, admettre le mouvement et nier ces lois. Ce dilemme est pour le moins désagréable. Voyons alors s'il n'y a pas quelque moyen d'y échapper.

Le mouvement de la matière est à la base de tous les phénomènes de la nature. Le mouvement est une contradiction. Il faut en juger dialectiquement, c'est-à-dire, comme dirait M. Bernstein, d'après la formule : « oui est non, et non est oui ». C'est pourquoi nous devons admettre que, tant qu'il est question de cette base de tous les phénomènes, nous demeurons dans le domaine de la « logique de la contradiction ». Mais les molécules de la matière en mouvement, en s'unissant les unes aux autres, forment certaines combinaisons, les choses, les objets. Pareilles combinaisons se distinguent par une solidité plus ou moins grande, elles existent ensuite pendant un temps plus ou moins long et disparaissent ensuite pour être remplacées par d'autres ; ce qui est éternel, c'est le seul mouvement de la matière, et la matière elle-même, substance indestructible. Mais une fois qu'une certaine combinaison de la matière est née comme résultat du mouvement de celle-ci, et tant qu'elle n'a pas disparu comme résultat de ce même mouvement, la question de son existence doit être nécessairement résolue dans un sens positif. C'est pourquoi, si l'on nous montre la planète Vénus et si l'on nous demande : cette planète existe-t-elle ? nous répondrons oui, sans hésiter. Mais si l'on nous demande si les sorcières existent, nous répondrons non, tout aussi résolument. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que, lorsqu'il est question d'objets distincts, nous devons suivre, dans nos jugements sur eux, la règle susmentionnée d'Ueberweg, et, en général, nous conformer aux « lois fondamentales » de la pensée. Dans ce domaine-ci règne la « formule » agréable à M. Bernstein : « oui est oui, et non est non ».

1. *Oeuvres choisies*, T. I, pp. 367-369.

D'ailleurs, ici non plus le pouvoir de cette respectable formule n'est pas illimité. À une question portant sur la réalité d'un objet qui *existe déjà*, il faut répondre positivement. Mais quand un objet n'est encore *qu'en voie d'apparition*, on peut parfois avec raison hésiter à répondre. Lorsque, chez un homme, la moitié de la tête est dégarée de cheveux, nous disons: il a une belle calvitie. Mais allez donc déterminer à quel moment précis la chute des cheveux produit la calvitie !...

« Tout coule, tout change », dit l'antique penseur d'Éphèse. Les combinaisons que nous appelons des objets se trouvent en état permanent de transformation plus ou moins rapide. Dans la mesure où des combinaisons données restent *ces mêmes combinaisons*, nous devons les apprécier d'après la formule: « *oui est oui et non est non* ». Mais dans la mesure où elles se transforment et cessent d'exister comme telles, nous devons faire appel à la logique de la contradiction: il faut que nous disions — au risque de nous attirer le mécontentement de MM. Bernstein, N. G. et de toute la confrérie des métaphysiciens — « *oui et non; elles existent et n'existent pas* ».

De même que l'inertie est un cas particulier du mouvement, de même la pensée conforme aux règles de la logique formelle (conforme aux « lois fondamentales » de la pensée) est un cas particulier de la pensée dialectique.¹

LA CONVERSION DE LA QUANTITÉ EN QUALITÉ

FRIEDRICH ENGELS

C'est donc de l'histoire de la nature et de celle de la société humaine que sont abstraites les lois de la dialectique. Elles ne sont précisément rien d'autre que les lois les plus générales de ces deux phases du développement historique ainsi que de la pensée elle-même. Elles se réduisent pour l'essentiel aux trois lois suivantes:

la loi du passage de la quantité à la qualité et inversement;
la loi de l'interpénétration des contraires;
la loi de la négation de la négation.

Toutes trois sont développées à sa manière idéaliste par Hegel comme de pures lois *de la pensée*: la première dans la première partie de la *Logique*, dans la doctrine de l'Être; la

1. *Les Questions fondamentales du marxisme*, pp. 137-140.

seconde emplit toute la deuxième partie, de beaucoup la plus importante, de sa *Logique*, la doctrine de l'Essence; la troisième enfin figure comme loi fondamentale pour l'édification du système tout entier. La faute consiste en ce que ces lois sont imposées d'en haut à la nature et à l'histoire comme des lois de la pensée au lieu d'en être déduites. Il en résulte toute cette construction forcée, à faire souvent dresser les cheveux sur la tête: qu'il le veuille ou non, le monde doit se conformer à un système logique, qui n'est lui-même que le produit d'un certain stade de développement de la pensée humaine. Si nous inversons la chose, tout prend un aspect très simple, et les lois dialectiques, qui dans la philosophie idéaliste paraissent extrêmement mystérieuses, deviennent aussitôt simples et claires comme le jour.

D'ailleurs quiconque connaît tant soit peu son Hegel sait bien que celui-ci, dans des centaines de passages, s'entend à tirer de la nature et de l'histoire les exemples les plus péremptoirs à l'appui des lois dialectiques.

Nous n'avons pas ici à rédiger un manuel de dialectique, mais seulement à montrer que les lois dialectiques sont de véritables lois de développement de la nature, c'est-à-dire valables aussi pour la science théorique de la nature. Ainsi ne pouvons-nous entrer dans l'examen détaillé de la connexion interne de ces lois entre elles.

I. Loi du passage de la quantité à la qualité et inversement. Nous pouvons, pour notre dessein, exprimer cette loi en disant que dans la nature, d'une façon nettement déterminée pour chaque cas singulier, les changements qualitatifs ne peuvent avoir lieu que par addition ou retrait quantitatifs de matière ou de mouvement (comme on dit, d'énergie).

Toutes les différences qualitatives dans la nature reposent soit sur une composition chimique différente, soit sur des quantités ou des formes différentes de mouvement (d'énergie), soit, ce qui est presque toujours le cas, sur les deux à la fois. Il est donc impossible de changer la qualité d'un corps sans addition ou retrait de matière ou de mouvement, c'est-à-dire sans modification quantitative du corps en question. Sous cette forme, la mystérieuse proposition de Hegel n'apparaît donc pas seulement tout à fait rationnelle, mais même assez évidente....

Il n'est question ici pour l'instant que de corps inanimés; la même loi est valable pour les corps vivants, mais elle procède en eux dans des conditions très complexes, et aujourd'hui encore la mesure quantitative nous est souvent impossible.

Si nous nous représentons un corps inanimé quelconque divisé en particules de plus en plus petites, il ne se produit

tout d'abord aucun changement qualitatif. Mais il y a une limite: si, comme dans l'évaporation, nous parvenons à libérer les molécules isolées, nous pouvons certes, dans la plupart des cas, continuer encore à diviser celles-ci, mais seulement au prix d'un changement total de la qualité. La molécule se décompose en ses atomes, qui ont isolément des propriétés tout à fait différentes de celles de la molécule. Dans le cas des molécules qui se composent d'éléments chimiques différents, la molécule composée est remplacée par des molécules ou des atomes de ces corps simples eux-mêmes; dans le cas des molécules des éléments apparaissent les atomes libres, qui ont des effets qualitatifs tout à fait différents: les atomes libres de l'oxygène à l'état naissant produisent en se jouant ce que les atomes de l'oxygène atmosphérique liés dans la molécule ne réalisent jamais...

Nous voyons donc que l'opération purement quantitative de la division a une limite, où elle se convertit en une différence qualitative: la masse ne se compose que de molécules, mais elle est quelque chose d'essentiellement différent de la molécule, comme celle-ci l'est à son tour de l'atome...

En physique les corps sont traités comme chimiquement invariables ou indifférents; nous avons affaire aux modifications de leurs états moléculaires et au changement de forme du mouvement, changement qui, dans tous les cas, au moins d'un des deux côtés, met en jeu les molécules. Ici, toute modification est une conversion de la quantité en qualité, une conséquence d'un changement quantitatif de la quantité du mouvement, quelle qu'en soit la forme, qui est inhérent au corps ou qui lui est communiqué. « Ainsi, par exemple, le degré de température de l'eau est tout d'abord indifférent relativement à sa liquidité; mais, si l'on augmente ou diminue la température de l'eau liquide, il survient un point où cet état de cohésion se modifie et où l'eau se change d'une part en vapeur et d'autre part en glace. (Hegel, *Encycel.*, Ed. complète, T. VI, p. 217). »

Ainsi, il faut une intensité minimum déterminée du courant pour porter à l'incandescence le fil de platine (de la lampe électrique); ainsi, chaque métal a sa température d'incandescence et de fusion, chaque liquide son point de congélation et son point d'ébullition, fixes pour une pression connue, — dans la mesure où nos moyens nous permettent de réaliser la température en question; ainsi, enfin, chaque gaz a lui aussi son point critique où la pression et le refroidissement le rendent liquide. En un mot, les soi-disant constantes de la physique ne sont en majeure partie pas autre chose que la désignation de points nodaux, auxquels un apport ou un retrait quantitatifs de mouvement entraînent dans l'état du corps en ques-

tion une modification qualitative, donc où la quantité se convertit en qualité.

Cependant le domaine dans lequel la loi de la nature découverte par Hegel connaît ses triomphes les plus prodigieux est celui de la chimie. On peut définir la chimie comme la science des changements qualitatifs des corps qui se produisent par suite d'une composition quantitative modifiée. Cela, Hegel lui-même le savait déjà (*Logique*, éd. compl. III, p. 433). Soit l'oxygène: si, au lieu des deux atomes habituels, trois atomes s'unissent pour former une molécule, nous avons l'ozone, corps qui par son odeur et ses effets se distingue d'une façon bien déterminée de l'oxygène ordinaire. Et que dire des proportions différentes dans lesquelles l'oxygène se combine à l'azote ou au soufre et dont chacune donne un corps qualitativement différent de tous les autres! Quelle différence entre le gaz hilarant (protoxyde d'azote N_2O) et l'anhydride azotique (pentoxyde d'azote N_2O_5)! Le premier est un gaz, le second, à la température habituelle, un corps solide et cristallisé. Et pourtant toute la différence dans la combinaison chimique consiste en ce que le second contient cinq fois plus d'oxygène que le premier. Entre les deux se rangent encore trois autres oxydes d'azote (NO , N_2O_3 , NO_2), qui tous se différencient qualitativement des deux premiers et sont différents entre eux...

Enfin la loi de Hegel n'est pas valable seulement pour les corps composés, mais aussi pour les éléments chimiques eux-mêmes. Nous savons maintenant « que les propriétés chimiques des éléments sont une fonction périodique de leurs poids atomiques » (Roscoe-Schorlemmer, *Manuel complet de chimie*, T. II, p. 823), que leur qualité est donc déterminée par la quantité de leur poids atomique. Et la confirmation en a été fournie d'une façon éclatante. Mendeleïev démontra que dans les séries, rangées par poids atomiques croissants, des éléments apparentés, on rencontre diverses lacunes, qui indiquent qu'il y a là de nouveaux éléments restant à découvrir. Il décrivit à l'avance les propriétés chimiques générales d'un de ces éléments inconnus qu'il appela l'Ekaaluminium, parce qu'il suit l'aluminium dans la série qui commence par ce corps, et il prédit approximativement son poids spécifique et atomique, ainsi que son volume atomique. Quelques années plus tard Lecocq de Boisbaudran découvrait effectivement cet élément, et les prédictions de Mendeleïev se trouvaient exactes à de très légers écarts près. L'Ekaaluminium était réalisé dans le gallium (*ibid.*, p. 828). Grâce à l'application — inconsciente — de la loi hégélienne du passage de la quantité à la qualité, Mendeleïev avait réalisé un exploit scientifique qui peut hardiment se placer aux côtés de celui de Leverrier calculant l'orbite de la planète Neptune encore inconnue.

Dans la biologie comme dans l'histoire de la société humaine, la même loi se vérifie à chaque pas, mais nous voulons nous en tenir ici à des exemples empruntés aux sciences exactes, puisque c'est ici que les quantités peuvent être exactement mesurées et suivies.

Sans aucun doute ces mêmes messieurs qui ont jusqu'à présent taxé de mysticisme et de transcendantalisme incompréhensible la loi du passage de la quantité à la qualité vont-ils déclarer maintenant qu'il s'agit là de quelque chose de tout à fait évident, de banal et de plat qu'ils ont utilisé depuis longtemps et qu'ainsi on ne leur a rien appris de nouveau. Mais cela restera toujours un haut fait historique d'avoir exprimé pour la première fois une loi générale de l'évolution de la nature, de la société et de la pensée sous sa forme universellement valable. Et, si ces messieurs ont depuis des années laissé se convertir l'une en l'autre quantité et qualité sans savoir ce qu'ils faisaient, il faudra bien qu'ils se consolent de concert avec le monsieur Jourdain de Molière, qui avait lui aussi fait de la prose toute sa vie sans en avoir la moindre idée.¹

LA NÉGATION DE LA NÉGATION

FRIEDRICH ENGELS

Mais qu'est-ce donc que cette terrible négation de la négation qui gâche à ce point l'existence de M. Dühring et qui joue chez lui le même rôle du crime impardonnable que le péché contre le Saint-Esprit dans le christianisme? — Une procédure très simple, qui s'accomplit en tous lieux et tous les jours, que tout enfant peut comprendre, dès qu'on élimine le fatras mystérieux sous lequel la vieille philosophie idéaliste la dissimulait et sous lequel des métaphysiciens incurables de la trempe de M. Dühring continuent à avoir intérêt à la cacher. Prenons un grain d'orge. Des milliards de grains d'orge semblables sont moulus, cuits et brassés, puis consommés. Mais si un grain d'orge de ce genre trouve les conditions qui lui sont normales, s'il tombe sur un terrain favorable, une transformation spécifique s'opère en lui sous l'influence de la chaleur et de l'humidité, il germe: le grain disparaît en tant que tel, il est nié, remplacé par la plante née de lui, négation du grain. Mais quelle est la carrière normale de cette plante? Elle croît, fleurit, se féconde et produit en fin de compte de nouveaux grains d'orge, et aussitôt que ceux-ci sont mûrs, la tige dépérit, elle est niée pour sa part. Comme résultat de cette

négation de la négation, nous avons derechef le grain d'orge du début, non pas simple, mais en nombre dix, vingt, trente fois plus grand. Les espèces de céréales changent avec une extrême lenteur et ainsi l'orge d'aujourd'hui reste sensiblement semblable à celle d'il y a cent ans. Mais prenons une plante d'ornement plastique, par exemple un dahlia ou une orchidée; traçons la semence et la plante qui en naît avec l'art de l'horticulteur: nous obtiendrons comme résultat de cette négation de la négation non seulement davantage de semence, mais aussi une semence qualitativement meilleure, qui donne de plus belles fleurs, et toute répétition de ce processus, toute nouvelle négation de la négation renforce ce perfectionnement. — Ce processus s'accomplit, de même que pour les grains d'orge, pour la plupart des insectes, par exemple les papillons. Ils naissent de l'oeuf par négation de l'oeuf, accomplissent leurs métamorphoses jusqu'à la maturité sexuelle, s'accouplent et sont nés à leur tour, du fait qu'ils meurent, dès que le processus d'accouplement est achevé et que la femelle a pondu ses nombreux oeufs. Que chez d'autres plantes et d'autres animaux le processus ne se déroule pas avec cette simplicité, qu'ils ne produisent pas une seule fois, mais plusieurs fois, des semences, des oeufs ou des petits avant de dépérir, cela ne nous importe pas pour l'instant; nous voulons seulement démontrer ici que la négation de la négation se présente réellement dans les deux règnes du monde organique. En outre, toute la géologie est une série de négations niées, une série de destructions successives de formations minérales anciennes et de sédimentations de formations nouvelles. Tout d'abord, la croûte terrestre primitive résultant du refroidissement de la masse fluide se morcelle sous l'action des océans, de la météorologie et de la chimie atmosphérique et ces masses concassées se déposent en couches sur le fond de la mer. Des soulèvements locaux du fond océanique au-dessus du niveau de la mer exposent de nouveau des parties de cette première stratification aux effets de la pluie, de la température changeante avec les saisons, de l'oxygène et de l'acide carbonique de l'atmosphère; ces mêmes influences agissent sur les masses rocheuses d'abord en fusion, puis refroidies, qui, sorties de l'intérieur de la terre, ont traversé les couches successives. Ainsi, pendant des millions de siècles, des couches nouvelles ne cessent de se former, d'être détruites pour la plus grande partie et de servir derechef à la formation de couches nouvelles. Mais le résultat est très positif: production d'un sol où se mêlent les éléments chimiques les plus différents dans un état de concassage mécanique qui permet la végétation la plus massive et la plus variée.

Il en va de même en mathématiques. Prenons une grandeur algébrique quelconque, par exemple a . Nions-la, nous avons $-a$. Nions cette négation en multipliant $-a$ par $-a$, nous

1. *Dialectique de la nature*, pp. 69-74.

avons $+a^2$, c'est-à-dire la grandeur positive primitive, mais à un degré supérieur, à la seconde puissance. Ici non plus, il n'importe pas que nous puissions obtenir le même a^2 en multipliant le a positif par lui-même pour parvenir aussi à a^2 . Car la négation niée est si ancrée dans a^2 qu'il a dans tous les cas deux racines carrées, soit a et $-a$. Et cette impossibilité de se débarrasser de la négation niée, de la racine négative contenue dans le carré prend une signification très sensible dès les équations du second degré. — La négation de la négation apparaît d'une façon plus frappante encore dans l'analyse supérieure, dans ces « additions de grandeurs infiniment petites » que M. Dühring déclare lui-même être les opérations les plus élevées des mathématiques et que dans le langage ordinaire on appelle calcul différentiel et intégral. Comment s'opèrent ces sortes de calculs ? J'ai, par exemple, dans un problème déterminé deux grandeurs variables x et y dont l'une ne peut pas varier sans que l'autre varie aussi dans un rapport déterminé pour chaque cas. Je différencie x et y , c'est-à-dire je suppose x et y si infiniment petits qu'ils disparaissent par rapport à n'importe quelle grandeur réelle si petite soit-elle, qu'il ne reste rien d'autre d' x et d' y que leur rapport réciproque, mais sans aucune base pour ainsi dire matérielle, un rapport quantitatif sans aucune quantité; $\frac{dy}{dx}$, le rapport des deux différentielles de x et y , est donc $= \frac{0}{0}$, mais $\frac{0}{0}$ posé comme expression de $\frac{y}{x}$. Je ne mentionne qu'en passant le fait que ce rapport entre deux grandeurs disparues, l'instant de leur disparition promu à la fixité est une contradiction; mais cela ne nous trouble pas plus que les mathématiques dans l'ensemble n'en ont été troublées depuis près de deux cents ans. Qu'ai-je donc fait d'autre, sinon de nier x et y , mais non pas nier au point de ne plus m'en soucier, comme nie la métaphysique, mais nier de la manière correspondant au cas donné ? Au lieu de x et y , j'ai donc leur négation dx et dy dans les formules ou équations qui sont devant moi. Je continue dès lors à calculer avec ces formules, je traite dx et dy comme des grandeurs réelles bien que soumises à certaines lois d'exception, et arrive à un certain point, je nie la négation, c'est-à-dire que j'intègre la formule différentielle, j'obtiens de nouveau à la place de dx et dy les grandeurs réelles x et y ; mais je ne me retrouve pas disons aussi peu avancé qu'au début : j'ai au contraire résolu le problème sur lequel la géométrie et l'algèbre ordinaires se seraient peut-être cassé les dents. ¹

1. *Anti-Dühring*, pp. 166-168.

DIALECTIQUE ET TACTIQUE DU PROLÉTARIAT

JOSEPH STALINE

Il n'est pas difficile de comprendre quelle importance considérable prend l'extension des principes de la méthode dialectique à l'étude de la vie sociale, à l'étude de l'histoire de la société, quelle importance considérable prend l'application de ces principes à l'histoire de la société, à l'activité pratique du parti du prolétariat.

S'il est vrai qu'il n'y a pas dans le monde de phénomènes isolés, s'il est vrai que tous les phénomènes sont liés entre eux et se conditionnent réciproquement, il est clair que tout régime social et tout mouvement social dans l'histoire doivent être jugés, non du point de vue de la « justice éternelle » ou de quelque autre idée préconçue, comme le font souvent les historiens, mais du point de vue des conditions qui ont engendré ce régime et ce mouvement social et avec lesquelles ils sont liés.

Le régime de l'esclavage dans les conditions actuelles serait un non-sens, une absurdité contre nature. Mais le régime de l'esclavage dans les conditions du régime de la communauté primitive en décomposition est un phénomène parfaitement compréhensible et logique, car il signifie un pas en avant par comparaison avec le régime de la communauté primitive.

Revenir à l'institution de la République démocratique bourgeoise dans les conditions du tsarisme et de la société bourgeoise, par exemple dans la Russie de 1905, était parfaitement compréhensible, juste et révolutionnaire, car la République bourgeoise signifiait alors un pas en avant. Mais revendiquer l'institution de la République démocratique bourgeoise dans les conditions actuelles de l'U.R.S.S. serait un non-sens, serait contre-révolutionnaire, car la République bourgeoise, par comparaison avec la République soviétique, est un pas en arrière.

Tout dépend des conditions, du lieu et du temps.

Il est évident que sans cette conception *historique* des phénomènes sociaux, l'existence et le développement de la science historique sont impossibles : seule une telle conception empêche la science historique de devenir un chaos de contingences et un amas d'erreurs absurdes.

Poursuivons. S'il est vrai que le monde se meut et se développe perpétuellement, s'il est vrai que la disparition de l'ancien et la naissance du nouveau sont une loi du développement,

il est clair qu'il n'est plus de régimes sociaux « immuables », de « principes éternels » de propriété privée et d'exploitation; qu'il n'est plus d'« idées éternelles » de soumission des paysans aux propriétaires fonciers, des ouvriers aux capitalistes.

Par conséquent, le régime capitaliste peut être remplacé par le régime socialiste, de même que le régime capitaliste a été remplacé, en son temps, le régime féodal.

Par conséquent, il faut fonder son action non pas sur les couches sociales qui ne se développent plus, même si elles représentent, pour le moment, la force dominante, mais sur les couches sociales qui se développent et qui ont de l'avenir, même si elles ne représentent pas pour le moment la force dominante.

En 1880-1890, à l'époque de la lutte des marxistes contre les populistes, le prolétariat de Russie était une infime minorité par rapport à la masse des paysans individuels qui formaient l'immense majorité de la population. Mais le prolétariat se développait comme classe, tandis que la paysannerie, comme classe, se désagrégeait. Et c'est justement parce que le prolétariat se développait comme classe, que les marxistes ont fondé leur action sur lui. En quoi ils ne se sont pas trompés, puisqu'on sait que le prolétariat, qui n'était qu'une force peu importante, est devenu par la suite une force historique et politique de premier ordre.

Par conséquent, pour ne pas se tromper en politique, il faut regarder en avant, et non en arrière.

Poursuivons. S'il est vrai que le passage des changements quantitatifs lents à des changements qualitatifs rapides et brusques est une loi du développement, il est clair que les révolutions accomplies par les classes opprimées constituent un phénomène absolument naturel, inévitable.

Par conséquent, le passage du capitalisme au socialisme et l'affranchissement de la classe ouvrière du joug capitaliste peuvent être réalisés, non par des changements lents, non par des réformes, mais uniquement par un changement qualitatif du régime capitaliste, par la révolution.

Par conséquent, pour ne pas se tromper en politique, il faut être un révolutionnaire, et non un réformiste.

Poursuivons. S'il est vrai que le développement se fait par la mise à jour des contradictions internes, par le conflit des forces contraires sur la base de ces contradictions, conflit destiné à les surmonter, il est clair que la lutte de classe du prolétariat est un phénomène parfaitement naturel, inévitable.

Par conséquent, il ne faut pas dissimuler les contradictions du régime capitaliste, mais les mettre à jour et les étaler, ne pas étouffer la lutte de classes, mais la mener jusqu'au bout.

Par conséquent, pour ne pas se tromper en politique, il faut suivre une politique prolétarienne de classe, intransigeante, et non une politique réformiste d'harmonie des intérêts du prolétariat et de la bourgeoisie, non une politique conciliatrice d'« intégration » du capitalisme dans le socialisme.

Voilà ce qu'enseigne la méthode dialectique marxiste appliquée à la vie sociale, à l'histoire de la société.¹

1. *Matérialisme dialectique et matérialisme historique*, pp. 8-10.